

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SIENTIFIQUE
UNIVERSIE MOULOUD MAMERIE DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DE LANGUE
DEPARTERMENT DE LANGUE ET DE CULTURE AMAZIGHE



MEMOIRE DE MASTER
LINGUISTIQUE ET DIDACTIQUE AMAZIGHE

Thème

*Traduction des trois contes des frères Grimm du
Français vers Tamazight*

Réalisé par :

CHAOUADI hadjira

Encadré par :

HOUACINE Mourad

Jury de soutenance :

IMARAZENE Moussa	Professeur	Université de Tizi-Ouzou	président
HOUACINE Mourad	MAA	Université de Tizi-Ouzou	Encadreur
DAID Zakia	MAA	Université de Tizi-Ouzou	Examinatrice

Promotion :2022/2023

Remerciements

Mes sincères remerciements vont à :

Tout d'abord, nous exprimons notre gratitude envers Dieu, le Grand, le Tout-Puissant, pour nous avoir accordé la patience nécessaire à l'accomplissement de ce travail.

Nous tenons à remercier chaleureusement Monsieur HOUACINE Mourad d'avoir accepté d'encadrer ce travail malgré ses lourdes responsabilités. Nous lui sommes reconnaissants pour ses conseils précieux, ses orientations et la confiance qu'il nous a accordée.

Nos remerciements s'adressent également aux membres du jury qui ont accepté d'évaluer notre travail. Nous sommes reconnaissants envers toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce travail, notamment ma famille et mes amis. Particulièrement, nous exprimons notre gratitude à mon mari qui, bien qu'éloigné, m'encourage à avancer dans mes études et mes recherches.

Enfin, nous sommes profondément reconnaissants envers tous nos enseignants pour leur soutien continu.

DÉDICACES

Je dédie humblement ce travail à tous ceux qui m'ont encouragé durant mes études.

Je dédie ce travail à mes chers parents, maman et papa, que Dieu les garde. Leur soutien et leur aide ont été inestimables pour m'aider à réussir.

À mon cher mari, qu'Allah le protège, même s'il est loin de moi.

Mes dédicaces s'étendent également à mes chers frères, Farid, Bilal, Brahim et Aissa, ainsi qu'à mes chères sœurs, Fatiha et Fatima, et aux petits-enfants de la famille.

À ma chère nièce Nawal, à mes chères cousines, Meriem, Faiza, Saliha, et à ma belle-famille, en particulier ma belle-sœur Chahira.

Mes remerciements s'adressent également à mes chères amies, Madiha et Ryma.

Avec gratitude, Hadjira



Introduction générale

Introduction générale

Introduction générale

La nécessité de rapprochement entre les peuples et les cultures a donné naissance à une forme de communication essentielle : la traduction. Depuis les temps anciens, la traduction a permis aux individus de tisser des liens et de s'ouvrir au monde extérieur.

La langue berbère, en général, et le kabyle, en particulier, ont bénéficié d'importants acquis institutionnels sous l'impulsion de la pression sociale. L'introduction de tamazight dans l'enseignement supérieur et la recherche scientifique s'est concrétisée par l'ouverture de cinq départements de langue et culture amazighes dans les universités de Tizi-Ouzou (1990), Bejaia (1991), Batna (2008), Bouira (2012) et l'ENS d'Alger (2016).

Dans le domaine de l'éducation, le boycott scolaire de l'année scolaire 1994–1995 a conduit à l'introduction de tamazight dans le système éducatif, et le Haut-Commissariat à l'Amazighité (HCA) a été créé pour la réhabilitation de la langue et de la culture amazighes. En décembre 2003, la langue berbère a bénéficié de la création d'un centre national pédagogique et linguistique pour l'enseignement de la langue amazigh, relevant du ministère de l'éducation nationale. En février 2017, un nouvel acquis institutionnel s'est matérialisé par la création d'un centre de recherche en langue et culture amazighes domicilié à Bejaia.

En septembre 2018, une loi organique relative à l'Académie algérienne de la Langue Amazighe a été promulguée. Cette institution est chargée de réunir les conditions nécessaires pour promouvoir la langue amazighe en vue de lui conférer, à terme, un statut de langue officielle. Dans le domaine des médias, la langue berbère, après son introduction en 1991 dans un journal télévisé, a bénéficié de deux institutions majeures aux côtés de la radio nationale (chaîne II) : la création de la télévision nationale en berbère (2009) et de deux radios régionales kabyles, Radio Soummam à Bejaia (2000) et Radio Tizi-Ouzou (2011).

En tant que langue non aménagée et introduite récemment dans le système éducatif algérien, il est parfois difficile de trouver la terminologie, la structure syntaxique, voire l'organisation textuelle nécessaire pour décrire les nouveaux domaines de spécialité auxquels la langue amazighe doit faire face depuis son introduction dans l'enseignement. Son intégration à l'université en 1990, à l'école à partir de 1995, et dans les médias, surtout depuis son officialisation, a engendré des besoins considérables en traduction de nombreuses œuvres littéraires et spécialisées.

Effectivement, dans le prolongement de l'idée ci-dessus, nous nous sommes intéressés à ce vaste domaine qu'est la traduction. Dans le cadre de l'obtention du diplôme de fin d'études et en vue de concrétiser et enrichir notre apprentissage, nous avons entrepris la rédaction d'un mémoire de recherche. Notre choix s'est porté sur la traduction, car nous sommes convaincus que la traduction des textes du français vers le kabyle enrichira cette dernière.

L'intitulé de notre mémoire est le suivant : « Traduction de 03 contes des frères Grimm de la langue française vers la langue berbère (kabyle) : Blanche-Neige, Cendrillon et Raiponce ».

Notre travail s'inscrit dans une démarche linguistique où nous nous efforcerons d'éviter les pièges susceptibles de dénaturer le véritable sens du texte. Meschonnic affirme que "La bonne traduction

Introduction générale

doit faire, et non seulement dire. Elle doit, comme le texte, être porteuse et portée" (Meschonnic 1999: 25).

Afin de mettre en lumière la vision textuelle de la traduction, nous nous appuyons également sur les travaux de Meschonnic (1999, 2007) qui ne réduisent pas l'entreprise de la traduction aux sens des mots, mais la considèrent comme visant à atteindre le texte en tant que porteur et porté de la pensée.

Nous avons opté pour la traduction du français vers le berbère comme thème de notre mémoire de master, motivés par les raisons suivantes :

1. **Mieux connaître les règles pour maîtriser la langue berbère :** La majorité des modules que nous avons étudiés au cours de notre cursus étaient dispensés en langue française, nécessaire pour l'obtention d'un diplôme en langue amazighe.
2. **Le manque de documentation en langue berbère :** Le manque de ressources documentaires en langue berbère nous a incités à entreprendre la traduction d'ouvrages de la langue française vers le berbère. Cette démarche vise à offrir aux étudiants un moyen de se familiariser avec notre histoire.
3. **Encouragement à la suite d'essais de traduction précédents :** L'existence de plusieurs essais de traduction du français vers le berbère a renforcé notre motivation à entreprendre la traduction de notre mémoire de master.
4. **Enrichissement de nos connaissances et contribution à l'agrandissement des bibliothèques berbères :** Nous aspirons à enrichir nos compétences linguistiques tout en contribuant à l'élargissement des collections de la bibliothèque berbère.
5. **Choix personnel basé sur l'intérêt :** Sur le plan personnel, notre choix s'est porté sur ce sujet avant même d'avoir lu le livre. Bien que nous connaissions déjà quelques ouvrages, tels que "La Belle et la Bête", le choix de traduire des contes des frères Grimm s'est avéré captivant, nourrissant notre intérêt pour les histoires de l'enfance.

Problématique

Le conte existe depuis probablement aussi longtemps que la pensée imaginaire de l'homme. Entreprendre une étude sur la traduction du français vers le kabyle revêt une importance capitale et soulève plusieurs questions essentielles :

- Comment peut-on traduire ces contes ?
- Est-il possible de conserver le sens des contes dans le processus de traduction ?
- Peut-on maintenir la convenance du conte tout en le traduisant ?

Notre attention se concentre particulièrement sur un corpus composé de différents contes traduits en kabyle. À partir de cette problématique, émergent les hypothèses suivantes :

Hypothèses

Avant d'entreprendre notre étude sur la traduction des contes des frères Grimm en kabyle, il est essentiel de définir les hypothèses qui guideront notre démarche. Ces hypothèses constituent les

Introduction générale

fondements de notre approche et seront explorées en profondeur tout au long du processus de traduction et d'analyse.

1. Possibilité de traduction à l'aide de différentes ressources :

- Il est envisageable de traduire les contes à l'aide d'une lecture approfondie et l'utilisation de divers outils tels que des dictionnaires, notamment le dictionnaire Globe et le dictionnaire français-tamazight asezwawal.

2. Maintien de la fidélité au sens lors de la traduction :

- Il est probable que la traduction des contes du français au kabyle puisse conserver de manière constante le même sens, préservant ainsi l'intégrité et la signification originale des histoires.

3. Maintien de la convenance dans le processus de traduction :

- Dans le cadre de la traduction, l'objectif serait de demeurer dans le cercle de la convenance, préservant l'atmosphère, les nuances culturelles et les éléments contextuels propres aux contes, tout en les adaptant à la sensibilité et à la compréhension du public kabyle.

Ces hypothèses forment la base fondamentale de notre étude. Elles seront minutieusement analysées tout au long de notre parcours, depuis la sélection des méthodes de traduction jusqu'à l'analyse approfondie des contes des frères Grimm, et enfin, l'évaluation des résultats obtenus dans la langue kabyle.

Approche et Méthodologie : Traduction interprétative des contes des frères Grimm en kabyle

Dans le cadre de notre recherche sur la traduction des contes des frères Grimm du français vers le kabyle, nous avons adopté une approche interprétative. Cette méthode repose sur le processus d'interprétation, de déverbalisation et de reformulation. Les partisans de cette approche, également connue sous le nom de théories de sens, préconisent une démarche visant à comprendre profondément le sens du texte original pour l'exprimer dans la langue d'arrivée. Cette approche favorise l'identification d'une traduction par équivalences, contrairement à la traduction linguistique qui se baserait sur des correspondances (Lederer 1994: 51).

Ainsi, notre objectif principal consiste à traduire les trois contes sélectionnés, à savoir Blanche-Neige, Cendrillon et Raiponce. Notre travail sera évalué par notre promoteur, et nous entreprendrons des corrections nécessaires au cours d'une deuxième et d'une troisième relecture, respectant les contraintes de temps liées aux délais. Enfin, nous exposerons notre travail devant un jury d'experts pour les dernières corrections éventuelles et pour enrichir nos compétences en vue de projets futurs.

Cette approche interprétative nous permettra d'explorer en profondeur la richesse sémantique des contes originaux et de les retranscrire de manière fidèle tout en prenant en compte les spécificités linguistiques et culturelles du kabyle.

Introduction générale

Présentation du Corpus:

- **Nom du livre :** "Contes de Grimm"
- **Auteurs :** Jacob et Wilhelm Grimm
- **Année et lieu d'édition :** First Page Edition, 2021
- **Édition :** First Page Edition

Contes traduits :

1. Blanche-Neige
2. Cendrillon
3. Raiponce

Personnages des contes :

- Blanche-Neige
- Cendrillon
- Raiponce
- Les sept Nains
- La sorcière
- Le roi

À propos des auteurs :

- **Naissance :** Les frères Grimm, Jacob (1785-1863) et Wilhelm (1786-1859)
- **Nationalité :** Allemande d'origine
- **Activités :** Linguistes, philologues et collecteurs de contes de la langue allemande.

Œuvres majeures des Frères Grimm :

- "Les Aventures d'Alice au pays des merveilles" (1865)
- "La Petite Sirène" (1837)
- "Le Petit Chaperon rouge" (1697)
- "La Petite Fille aux allumettes"
- "La Barbe bleue" (1697)
- "Peau d'âne" (1694)
- "Blanche-Neige" (1812)

Introduction générale

Méthode de travail :

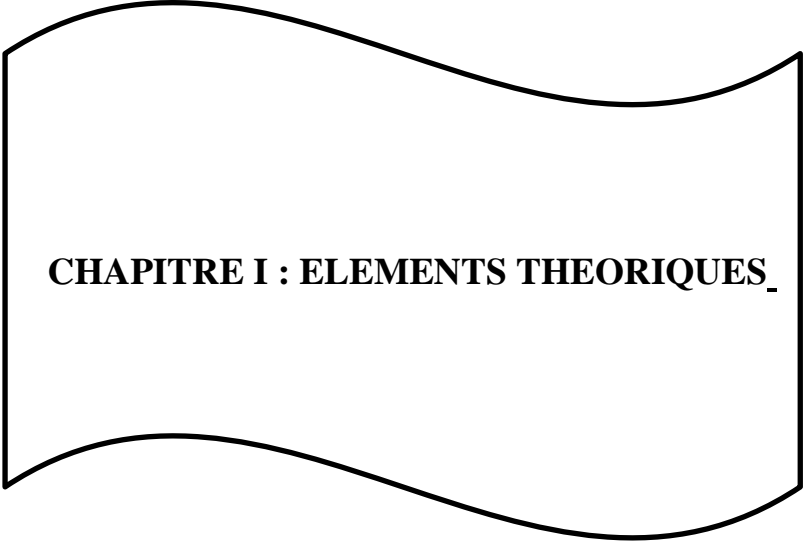
Méthode de travail Le travail, par ailleurs, est réparti comme suit :

Au début nous avons mis une introduction on a parlé de la langue berbère en générale et le kabyle en particulier ,on aussi parlé sur le domaine de l'éducation .

Dans le premier chapitre On est consacré aux éléments méthodologiques. Nous y abordais la problématique et l'hypothèse, choix du sujet, présentation du corpus ainsi que la présentation de la méthode du travail ce chapitre s'ouvre sur une présentation des théories de la traduction.

Et le deuxième chapitre basé sur l'Essaie de traduction de quelques contes des frères grimm

est consacré aux difficultés rencontrées lors de notre traduction. Nous avons soulignée les plus courantes liées aux mots, titres, phrases et expressions. Et enfin, le troisième chapitre aborde la traduction des 03 contes du français vers tamazight (kabyle) de livre contes GRIMM Ce chapitre sera suivi d'une conclusion générale ainsi d'une bibliographie .annexes et résumé en berbère .



CHAPITRE I : ELEMENTS THEORIQUES_

Chapitre I

Introduction

Le chapitre I de cette étude constitue une exploration approfondie des fondements théoriques et conceptuels qui sous-tendent notre analyse de la traduction des contes des Frères Grimm vers le kabyle. Ancré dans la richesse des théories et des pratiques de la traduction littéraire, ce chapitre vise à éclairer les choix méthodologiques et les considérations linguistiques qui guident notre démarche.

L'objectif principal de ce chapitre est de fournir une base solide pour la compréhension des enjeux inhérents à la traduction interculturelle, en mettant l'accent sur les défis spécifiques liés à la transmission fidèle de contes de fées empreints de culture allemande vers la langue kabyle. Pour ce faire, nous nous appuyons sur des théoriciens renommés tels que Vinay et Darbelnet, Oseki-Depré, et d'autres érudits qui ont contribué à définir les principes fondamentaux de la traduction littéraire.

Le chapitre s'ouvre sur une présentation des théories de la traduction, offrant un aperçu des diverses approches qui ont émergé au fil du temps. Nous explorerons les notions essentielles telles que l'équivalence, la transposition, et l'adaptation, qui seront cruciales pour notre analyse des contes spécifiques des Frères Grimm. De plus, nous aborderons les défis spécifiques liés à la traduction de textes littéraires, mettant en lumière la nécessité d'une sensibilité culturelle et d'une maîtrise linguistique.

En somme, ce chapitre établira les bases théoriques qui éclairent notre étude sur la traduction des contes des Frères Grimm vers le kabyle, jetant ainsi les premières pierres d'une démarche analytique rigoureuse et informée.

I.1 - Qu'est-ce que la traduction :

La traduction, en tant que processus, englobe la transposition d'un texte écrit d'une langue à une autre, cherchant à véhiculer le message de la manière la plus fidèle possible. Selon I. Oseki-Depré : « La traduction c'est la transformation du texte exprimé par les moyens de la langue de départ, en texte exprimé par les moyens de la langue d'arrivée ». Dans cette démarche, le traducteur, généralement opérant du français vers sa langue maternelle, se distingue par une curiosité naturelle, une vaste culture, une grande souplesse d'esprit, et une excellente maîtrise de ses langues de travail, accompagnées de compétences rédactionnelles.

Différent de l'interprétation, qui implique la reformulation orale d'un message d'une langue à une autre lors de discours, réunions, conférences, ou débats, la traduction, selon Dubois et al., se résume à : « Traduire c'est énoncer dans une autre langue (langue cible) ce qui a été énoncé dans une langue source, en conservant les équivalences sémantiques et stylistiques ».

Cerner la discipline de la traduction représente un défi délicat en raison de ses liens étroits avec d'autres domaines. À l'origine, son rôle était de faciliter la communication entre des individus et

Chapitre I

des communautés dont la compréhension linguistique mutuelle était totalement absente. Selon E. Lantri, « la traduction est l'un des modes de la communication ».

Souvent considérée comme un art, la traduction repose sur l'interprétation individuelle de chaque traducteur quant au message source. À cet égard, Vinay et Darbelnet soulignent : « Il est possible de comparer plusieurs traductions d'un même original ». Cette perspective met en lumière la diversité d'approches artistiques dans le processus de traduction, chacune offrant une interprétation unique du texte source.

I.2 Qu'est-ce qu'un conte ?

Le conte, en tant que genre littéraire, perdure depuis de nombreuses générations, demeurant le genre le plus emblématique de la littérature amazighe. Transmis de bouche à oreille, il s'épanouit particulièrement lors des soirées autour du feu. Comme le souligne Arnod : « Le conte est un récit pure fiction qui s'alimente dans le fond culturel et traditionnel de la communauté ».

I.3. Le Conte et la Littérature Infantile :

Bien que la littérature amazighe ait émergé avant l'écriture, elle a su exprimer une richesse de genres, comprenant la poésie et la prose, parmi lesquels le conte a brillé.

1.3.1 La Définition :

Le conte, ancien et bien ancré dans la littérature amazighe, se transmet oralement de génération en génération. Arnaud Berquin souligne : « Le conte est un récit pure fiction qui s'alimente dans le fond culturel et traditionnel. La valeur sociologique et culturelle du conte a suscité l'intérêt des chercheurs désireux de découvrir la culture berbère en kabyle. Le conte kabyle a captivé les ethnologues, les anthropologues, les linguistes et les littéraires ». Cette reconnaissance atteste de la pertinence du conte en tant que reflet profond de la culture berbère, suscitant l'engouement de divers domaines académiques pour son exploration.

I.3.2 Littérature Infantile :

La littérature en Algérie, de manière générale, s'est transmise essentiellement de manière orale à travers les siècles. Cette tradition a joué un rôle crucial dans la transmission intergénérationnelle, principalement dans les villages et les zones rurales, où les femmes racontaient des contes aux enfants lors de veillées à des fins éducatives et ludiques. À partir des années 2000, le champ littéraire en Algérie a connu un développement significatif, marqué notamment par l'émergence d'une littérature spécialisée destinée à l'enfance. Le marché de l'édition jeunesse est aujourd'hui en pleine expansion.

I.3.3 La Définition de la Littérature Infantile :

Les théoriciens de la littérature n'offrent pas de définition indiscutable de la littérature jeunesse, considérant que le moment n'est pas encore venu pour une formulation précise et complète. Comme l'affirme NièresChevrel : « Pour étudier correctement ce domaine, et peut-être pour le

Chapitre I

distinguer dans tout son ampleur, il faut renoncer à la notion purement littéraire de "genre" et s'accrocher à une autre type de réalités : celle des publics concernés par cette littérature et de la fonction, qui, d'une époque à l'autre, lui est assignée ». Cette perspective souligne l'importance de considérer les lecteurs cibles et la fonction attribuée à la littérature jeunesse à travers différentes époques pour une compréhension approfondie de son essence.

I.3.4 Objectif de la littérature enfantine :

La littérature enfantine a pour vocation d'accompagner le développement des enfants, favorisant l'épanouissement de leurs capacités linguistiques et leur compréhension du monde qui les entoure. Elle aspire à nourrir le sentiment de l'enfance en traçant trois caractères fondamentaux qui contribuent à l'expansion des connaissances de l'enfant, le guidant dans ses pensées. De nos jours, le livre pour enfants est perçu comme un catalyseur essentiel permettant à l'enfant de grandir, d'élargir ses pensées, et d'enrichir ses connaissances et ses capacités cognitives.

À cet égard, une traduction libre d'un ouvrage de Miss Trimmer, intitulé la *Bibliothèque des villages* (1790), ainsi que le *Livre de famille ou Journal des enfants*, illustrent l'évolution de la littérature enfantine dans sa volonté d'accompagner le développement des plus jeunes.

I.3.5 La littérature enfantine kabyle :

La littérature enfantine kabyle puise sa source dans les contes, les légendes, les comptines et les randonnées. Cette forme littéraire, telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'a émergé qu'à la moitié du XXe siècle. Elle doit son existence à des écrivains kabyles conscients de l'importance de la culture propre aux enfants et de la nécessité de la langue maternelle pour leur développement.

Cette littérature, profondément enracinée dans la culture kabyle, se manifeste comme un moyen privilégié de transmettre les valeurs et les connaissances spécifiques à cette communauté. Les écrivains ont ainsi contribué à construire un espace littéraire dédié aux jeunes lecteurs, favorisant l'épanouissement de leur identité culturelle et linguistique.

I.4 La traduction vers le berbère kabyle :

La traduction vers le kabyle a présenté des défis considérables, en raison de ressources limitées, mais malgré ces contraintes, des efforts ont été déployés avec succès à partir des années 1858. Les premiers textes publiés comprennent des essais de grammaire kabyle, ainsi que des traductions de fables, telles que celle de Jean de La Fontaine, publiée en 1668 à Paris sous le titre « Le corbeau et le renard », traduit en kabyle par Mohya sous le nom de « Agerfiw d ubara ». Une autre fable du même auteur, publiée en 1678 à Paris sous le titre « Le lion et le renard », a été traduite en kabyle avec le nom « Izem d ubara ».

Ces premières traductions constituent des jalons importants dans l'histoire de la traduction vers le berbère. Adolphe Hanoteau a particulièrement contribué à ce domaine en tant que premier traducteur du catéchisme et d'extraits du Nouveau Testament en kabyle. Ses travaux en ethnologie et sociologie kabyles ont laissé une empreinte significative. Selon Salem Chaker en 1993, il s'agit de s'approprier les éléments fondateurs du patrimoine historique, culturel et éthique international.

Chapitre I

Cette démarche vise à démontrer que le berbère est une langue vivante et moderne, capable de véhiculer la littérature universelle.

Concernant l'initiation à l'écriture, M. Chemakh Said en 1999 souligne l'aspect idéologique du choix des textes. Celui-ci n'est pas neutre, car il vise à faciliter l'accès à la littérature universelle, en particulier occidentale, par le biais de la traduction et de l'adaptation. Salem Chaker, dans « Littérature berbère, la naissance d'une littérature écrite », met en valeur le mouvement de traduction de et vers la langue kabyle, soulignant ainsi la contribution significative de ces initiatives à l'enrichissement de la littérature berbère.

I.5 Les procédés de la traduction :

Vinay et Darbelnet ont identifié divers procédés de traduction, qu'ils ont classés en direct ou indirect, comprenant l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence, et l'adaptation.

I.5.1 L'emprunt : Il s'agit de ne pas traduire certains mots ou expressions de la langue source pour des raisons d'usage ou d'absence d'équivalence directe. Exemples :

- Lemri, aseyyad, tameybunt, tibratin, ttbut, leqis-is, ddeheb, akersi, taferciṭ, nneεac
- Lexbar, lexuf, zzwaj, leḥzen, Lesnin, ccert timeqbert, taseḥart

I.5.2 Le calque : Ce procédé consiste à copier littéralement l'original, en empruntant à la langue étrangère le syntagme et en traduisant les éléments qui le composent de manière littérale. Exemples :

- Agelduniḍleb afus n lunja
- Si ccebaha n tucbiḥtifadden n tlawin kkawen Ak
- Tamurt Ak tyum-it temlel
- Adefeliyellid seg yigenni am yiferrawn n yefrax

I.5.3 La traduction littérale : Il s'agit de remplacer chaque mot de la langue source par son équivalent dans la langue cible, tout en conservant le sens et la syntaxe de la langue d'origine. Exemples :

- Cela se passait en plein hiver et les flocons de neige tombaient du ciel
- Ayaki yeḍra-d deg tegrest d tiferrucay n wedfel id-iyellin seg yigenni
- Une reine était assise sur sa fenêtre
- Tagellidt teqqim yer ttaq-is

I.5.4 La transposition : Ce procédé consiste à changer la catégorie grammaticale des mots sans altérer le sens de l'énoncé. Exemple :

- La fillette se rendit chaque jour sur la tombe de sa mère
- Taqcict yal ass tettruḥu yer tmeqbert n yemma-s

Chapitre I

I.5.5 La modulation : Il s'agit de changer le point de vue pour rendre la phrase plus fluide. Exemple :

- Si seulement j'avais un enfant aussi blanc que la neige aussi rouge que le sang et ses cheveux noirs comme l'ébène
- Limer seiy yelli d tuzyint temleḥ d tacebḥant yerna tazeggayt ad tesɛu imezran d iberkanen

I.5.6 L'équivalence : Ce procédé vise à rencontrer la même situation que dans l'original, traduisant un message dans sa globalité.

I.5.7 L'adaptation : Il tient compte des différences culturelles pour exprimer le même effet tout en rendant la phrase plus fluide.

I.6 Théories et pratiques de la traduction (règles pour traduire un texte) :

Pour traduire un texte, il est essentiel de comprendre parfaitement le sens et l'argument traité par l'auteur dans la langue source et de maîtriser aussi bien la langue originale que la langue cible. Le traducteur ne doit pas s'asservir au point de rendre l'original mot pour mot. Il doit éviter les néologismes et adopter une langue française d'usage commun. Observer les orateurs, chercher un style souple, élégant et uniforme est également crucial. Ces préceptes sont liés à la compétence du traducteur et visent à garantir une traduction fidèle et fluide.

II. Difficulté de la traduction :

Les difficultés de la traduction sont multiples. En effet, chaque niveau exige un traitement spécifique. Ainsi, au niveau des mots, la traduction mot-à-mot est inévitable dans la plupart des cas. Au niveau des titres, la traduction libre est souhaitable. Et si la traduction mot-à-mot rend le sens des mots, elle peut être utilisée pour proposer des titres similaires. Au niveau des phrases, la traduction du sens peut rendre compréhensible les expressions complexes et difficiles sans faire recours aux calques rendant le texte cible plus complexe et difficile à lire.

C'est ce que nous allons développer dans les tableaux suivants :

II.1 Au niveau des mots :

En français	En tamazight (kabyle)
La rein	Tagellidt
La neige	Adfel
Miroir	Lemri
Le chasseur	Aseyyad
La jalousie	Tismin
La chaise	Akersiw
L'assiette	Tadhebsit

Chapitre I

Riche	D amerkanti
La tombe	Tintelt
Accompagna	Tedda yid-s
Senti	tehus
Aveugle	aderyal
La sorcière	tasehart
Accoucha	Terba-d
Larmes	Imettawen

II.2 Au niveau des titres :

Blanche-Neige	D Tucbiht am Udfel
Cendrillon	sendrilla
Raiponce	Ribunzel

III.3 Au niveau des phrases :

les flocons de neige tombaient du ciel	Adefl iyelli-d seg yigenni am yiferrawen n yifrax
--	---

Pour l'expression en français, si on traduit cette phrase d'une manière littérale mot par mot, le sens va changer en langue tamazight (kabyle). S'il s'agit d'une métaphore, si on veut garder le sens de l'expression, on doit aussi utiliser la métaphore en langue tamazight quand on traduit l'expression.

Les flocons de neige tombaient du ciel : le lecteur francophone va comprendre bien que la neige tombe du ciel qu'il neige trop

Pour l'expression en tamazight, si on faisait la traduction en tamazight la métaphore doit être constituée sur une base de système linguistique déférentes on ne peut pas garder le premier sens qui en français , et le lecteur amazighophone va comprendre de l'expression : (Adefl iyelli-d seg yigenni am yiferrawen n yifrax) comme si c'est les oiseaux qui tombes

Chapitre I

I.7 Biographie :

I.7.1 Les frères Grimm : Les frères Grimm, Jacob (1785-1863) et Wilhelm (1786-1859), figurent parmi les éminents linguistes, philologues, et collecteurs de contes de langue allemande. Jacob Grimm, né le 4 janvier 1785 à Hanau et décédé le 20 septembre 1863 à Berlin, ainsi que Wilhelm Grimm, né le 24 février 1786 à Hanau et décédé le 16 décembre 1859 à Berlin, ont laissé un héritage significatif dans le domaine des lettres et de la linguistique.

Parmi leurs œuvres les plus notables, on compte leur célèbre collection de contes pour enfants, un recueil de légendes comprenant 201 contes accompagnés des 28 textes qu'ils ont éliminés dans la dernière édition de leur compilation. De plus, ils ont produit 10 légendes destinées aux enfants, rassemblées dans la première édition intégrale commentée par José Corti, intitulée "Les Contes pour les enfants et la maison des frères Grimm" en 2009.

Jacob Grimm a apporté d'importantes contributions à la linguistique allemande naissante, jouant un rôle essentiel dans l'établissement d'une grammaire historique et comparée. Il a notamment décrit les lois phonétiques régissant l'évolution des consonnes dans les langues germaniques, désormais connues sous le nom de Loi de Grimm. De plus, Jacob Grimm a rédigé une "Histoire de la langue allemande" (Geschichte der deutschen Sprache).

Le compositeur Richard Wagner s'est inspiré de nombreuses légendes collectées par les frères Grimm pour composer ses opéras. De même, la mythologie allemande de Jacob Grimm a influencé sa Tétralogie.

Chapitre I

La première publication des contes des frères Grimm remonte à 1812 sous le titre "Contes de l'enfance du foyer". Leur œuvre continue à captiver l'imaginaire collectif, occupant une place prépondérante, notamment chez Disney.

Conclusion :

En conclusion de ce chapitre introductif, nous avons entrepris un voyage au cœur des théories fondamentales de la traduction littéraire. Nous avons exploré les travaux de penseurs éminents tels que Vinay et Darbelnet, Oseki-Depre, et d'autres, qui ont contribué à établir les principes et les techniques qui sous-tendent l'acte complexe de traduire des œuvres littéraires d'une langue à une autre.

Notre exploration des concepts clés tels que l'équivalence, la transposition et l'adaptation a jeté les bases nécessaires pour aborder la traduction spécifique des contes des Frères Grimm vers le kabyle. Nous avons souligné l'importance cruciale de la sensibilité culturelle et de la maîtrise linguistique dans le processus de traduction, soulignant ainsi les défis uniques associés à la transmission fidèle de récits culturellement ancrés.

Au-delà de l'aspect théorique, nous avons mis en lumière la complexité inhérente à la traduction littéraire, en soulignant la nécessité de transcender les barrières linguistiques pour préserver l'intégrité artistique et culturelle des œuvres originales. Ces considérations seront au cœur de notre analyse approfondie des contes des Frères Grimm à travers le prisme de la traduction vers le kabyle.

Dans les chapitres à venir, nous appliquerons ces fondements théoriques à une étude pratique, mettant en lumière les choix, les défis et les opportunités rencontrés dans le processus de traduction des contes emblématiques de la littérature allemande vers la langue kabyle. Cette démarche analytique sera guidée par une volonté constante de préserver la richesse culturelle et linguistique tout en facilitant l'accès à ces trésors littéraires pour un public kabyle.



**CHAPITRE II : ESSAIE DE TRADUCTION
DE QUELQUES CONTES DES FRERES
GRIMM DE FRANÇAIS VERS LE BERBERE**

Chapitre II

Introduction

Ce deuxième chapitre marque une étape cruciale de notre étude, où nous nous plongerons dans l'essai pratique de traduction de certains contes emblématiques des Frères Grimm vers le kabyle. L'objectif est de mettre en application les théories et les principes évoqués dans le chapitre précédent, en analysant les choix de traduction, les difficultés rencontrées et les solutions adoptées dans le processus de transposition de ces récits enchanteurs.

Les contes sélectionnés pour cette traduction sont Blanche-neige, Cendrillon et Raiponce, des joyaux de la littérature allemande qui ont traversé les frontières culturelles et linguistiques pour captiver des générations de lecteurs à travers le monde. Ces contes, riches en symboles et en subtilités linguistiques, représentent un défi stimulant pour tout traducteur, et notre tentative vise à rendre hommage à la magie originale tout en préservant la spécificité culturelle kabyle.

Les versions françaises des contes sélectionnés sont annexées à ce mémoire, fournissant une référence directe pour les lecteurs et facilitant la comparaison des nuances linguistiques et culturelles. Notre démarche se veut transparente et méthodique, offrant un aperçu détaillé du processus de traduction, des choix terminologiques aux considérations culturelles.

En nous plongeant dans cet essai de traduction, nous cherchons à dévoiler les intrications de la transposition littéraire, à explorer comment les éléments narratifs, culturels et linguistiques sont préservés ou adaptés dans le passage des contes des Frères Grimm vers le kabyle. Ce faisant, nous nous engageons dans une démarche analytique et réflexive, conscient de la délicatesse de la tâche entreprise et des enjeux de préservation et d'enrichissement du patrimoine kabyle

Chapitre II

II. La traduction des contes:

II.1 D Tucbiht am Udfel

Yiwen n wass ger wussan n tmeddurt aken tezgen tegrest , adfel d lawan-is iyli-d seg yigenni am yiferrawen n yifrax d tiferrucay kan ,tamurt ak tyum-itt temlel ,Tella yiwet n tgellidt teqqim yer ttaq bu yirem d wesyer d aberkan yettwafernen s useklu ,tefettu tacacit , tettmuqul i yiferrawen- nni imellalen i yettferrun ur tfaq ara deg yiman-is dya cwit kan tessntatisegnit deg udaq-is uragen- t-d seg-s krađ n tmiqwa n yidammen yesa deg-sent udfel-nni seg wakken tzadcebaħan yidammen - nnitenna-as : i wul-is aaaa a tin ara yeseun yelli-s d tacebhant am wedfel, d tazeggayt am yidammen, dyen ad tirriq deg-s tebrek am yiri n taq-aki Syin ur terni ara atas teffey targit isterna yur-s teqcict d tacebhant am wedfel, tezwey-is am yidammen,acebbub-isyeccecece an tebrek n wesyer-nni akkn i tessarem id-yedra yuyal-as d tiklawt ,taqcict-nni tesdukelancten n sser akedcebaħaSsemman-as n Tucbiht n yideflawen .xas ulama yeffey usirem n tgellidt yelli-s nni tlul-d nettat tewweđ anda ara naweđ imiren kan zdeffir n tadist ideg i turew temmut .

Agellid yerna ahat kra n useggas kan yewwi-d tameđtut- nniđen tameđtut d Tucbiht ala win ara syinin tif aggur n tziri di ccebaħa ,seg wakknizad deg-s wayen izaden kecmnt-tt tissmintettuggadilla anti ara tt-yifen yur-s yiwen n lemri bu wazal ameqqran igerrez nezzeh ad tbed zdat-s testeqa-t :

Inidinid a lemri deg idurar deg yillel ney di tniri , di tyeryert ney deg yigenni tella tameđtut aggur ney itri id-yugaren deg ccebaħa ?

Yerra-yas lemri-nni : akken i tellid tagellidt assa i tellid dyen d tagellidt diccebaħa . Dya yeffey- itt unezgum yennecrah wul-is acku tezra d tidet id-as d-yettawi lemri .Tucbiht_nni am ideflawen seg mi ad tettimyor yettfukti sser-is am uεeqqa n yirden ,asmin tesa seba n yiseggasen tuyal amzun d nettat I d tafat ulamek I tt-tif tameđtut n bab-as acku ulac ak ccebaħa i tt-yugaren ney xersum yettaken anzi s ayla-s

Asmi tulestgellidt asteqsi i lemri : Inidinid a lemri deg idurar deg yillel ney di tniri , di tyeryert ney deg yigenni tella tameđtut aggur ney itri id-yugaren deg ccebaħa ?

Yerra-yas lemri-nni : atagllidt n tidet d wulawen yur-m ad yi-tyuced sya d asawen ,seg ccebaħa n tubhıtifadden n tilawin ak kkawen, maca tifikem atas ařastubhıtideflawen tewwet tgellidt tamcumt yef uqerrus ur tufa ara udmis amzun yulitssawrey seg tissmin ,seg tegnit n yimiren anda i tella yal mi ara terđqent wallen-is deg tubhıt-nni teđeruu-as am umdan ittwalintamettant zdat- s .Asmi id-as tewweđ tfidi s iyε tenna-as i useyyad-nsen :mi ara teffyε ticki yer tezgi glu steqcict-agi bren-as tigersi-s anda ara teččen wuccanen maca ur tettu ara zlutt tekkseđ-as-d tasa-s tawid- tt-id d tazegzawt akkn ad zrey tidet .Aseyyadyefna i uqerru-s zdat n tgellidtyezzuwerTucbihtideflawen seg ufus yeskerker-itt s nnig wul-is ,wweden yer tlemmast n tezgiyessufyedajenwi-s s tergigit d walln-isyemmden terna tidi teccucef-as ak udem-is tenna-asTucbihtideflawen : a nney ay aseyyadttxilekanefiyi ad ayeđ abrid tuy tteryl di tezgi tebda tettru, tenna: "Ay amsehıiber εzizen, ğğ-iyi tudert-iw". ,tessneđtizlit-nni tibratin n umedyaz yenna-as deg tebrat tis-snat :ad lehıuy alamma wwedeıywissen sani ula d nk ad lehıuy wer tuıalin yer dn ,dya tegzem-as tassa-s i useyyad-nni yerna ur yezmir ad tt-yebbi ula d tubya seg ccebaħa-is yenna-

Chapitre II

as :ihi yiwel ddu d uđar-im azzel a tameybunt ur kem-id-yettaf ara uzekka id aki ad-kem ččen wuccanen, yerra-dnnehta imi maci d netta id-tt-yenyan .din din kan iđeggartit-is s agemmađ iwala ilef amectuđ inefed-it inya-t ikksas-d tasa-s dya d tin id-as yewwi i tgellidt d tbut am wakken dtassa n Tucbihtideflawen nettat tessuter deg iqeddacen-is nawel-as akknteryateyl d tidet tečča tasa n terbibt-is .

Taqcict takswaht tella deg tlemmast n tezgı si tuggdi tuymas-is la tarđiqent, ur tezri ansi id-kka u tezri anda tettdu lxuf yurwedtirrugzatirrugzateylbiten ak ,teylid kan tmeddit temlal-d d yiw n wekham d amectuđ dya tedderbez yer daxel, tiyawsiwin-nni yellan dinna tufa-tent mectuđit nđ maca gerrzentsegmentzeddigit ak di tlemmast n tyeryert llant sebca n teđebseyintimctuđin yl yiwtters tama-s tafriđt m tđedactitutahin yer tama tazelmađt, zdat yal yiwnters zdat-s tfenjalt, di texxamt ni llan temtarhinyummentelidrat d ticebhanin am udfel Yef lhıđ llan sebca n yisudan imectuđen i d-yettwafernen, s leqmac d imellalen akk,seg wakken tluzTucbihtideflawen yerna yekkaw yimi-s si fad tennqeb-d am ufrux s yal tađebcit kra n wucci teddem-d seg yal tađebcit cwit n lxedra d weyrum yerna tebbid kan cwit terna tejyem-d s yal yiw cwit n waman ur tebyi ara al tečč ayen akk i d-yefka yiwen seg inebgawen. Teeya, dya tebya ad tettes maca ula d yiwen seg yillel-nni ur s-dyuskaara ,yiwen yezziđ atas,

wayed wezzil atas. Teered-itent akk almi , tewwed-d yer tneggarut i tufa lqis-is dya tenfed lman-is deg-s din tuker-it tit-is , tettkel yef Rebbi, tettes.akken d-yeyli yid, nnejmaeen-d imezdey- nni bab n uxşam-nni seg usekfel n ddeh d lfeđta deg udrar Llan di sebca n yiyerswen d ikerdacen ak ceelen-d sebca n teftilin-nsen timectuđin, mi d-tessufey tafat deg texxamt, gren tamawt illa danwi id-ikcmen acku kullec ur d-yeqqim ara akken i t-ğđan .

Amezwaru yenna-yas: " Anwa i yeqqimen deg ukersi-inu? " wis sin: " Anwa i yeččan deg uđebci-inu?

wis krađ: " Anwa i yekksen ayrum-iw? "

wis-ukuz: " Anwa i yeččan kra si txessayt-iw? "

wis-semus: " Anwa i yessexdmentafercit-iw? "

wis-seddis: " Anwa i yebbin s lmus-iw?

wis sebca: " Anwa i yeswan seg teqbuct-iw? "

sakin seg isakkedmezwarutametraht-is , mi d-yerra allen-is, iwala usu-s yettwaharrek yenna-d :anwa innulenussu-inu Uzzlen-d wiyad, bdan tteeggiden, tteeggiden ula d ussu-w yella win t ikcmen maca wis-sebca akkn iđegger tit-is yef wussu-s iwala tucbihtideflawentezzel deg-s yessawel-asen ak wweden-t-id s tazla

Qqaren-d aaaay a Rebbi !!; amek i icebeđ teqcict-agi ! Ferhen atas seg akknhlawt ssifa-is d sser- is ur tt-id ssakin ara jjan-tt tettes wis sebca-nni yettes akked yimeddukalis, iseedda aked yl yiwen seg-sen saea almi yekfa yid .

Chapitre II

Taşebhit-nni akken id-ledi allen-is teqcict twala iferrasen-nni zdat-s kn d wamek ggan d imectah ak tenneqlab fella-s ddunit si tuggdi maca nutni mmugren-tt s wawal azidan taḍsa d leḥdaqa Muqlen-tt s leḥnana, steqsan-tt : " Isem-im? " Tenna-yas: isem-iw tucbihtideflawen

" Amek i d- tusiḍ yer da? Tessawel-asen-d tdyan id-as-yedran " Tenna-asen-d daken d tamettut nbaba-s I tt-yerran zdat n wallen-is tella tebya ad tt-tney, maca amsedfar-nni yeḡḡa-tt ur temmut ara, dya tettazal ass kamel alamma tufa axxam-nni amectuḥ Nnan-as-d sebḥa-nni n yiferraren: "Ma tebyiḍ adteqqimeḍ deg uxxam-nney, ad teččed, ad tesserdeḍ , ad tessed,ad teččed ma tetḥfed ~~le~~ deg leḥder, ad teqqimeḍ yid-neḡ, ur kem-yettxaṣṣa kra".

- Ih, ih, s wul-iw merra, s lferḥ ameqqran adqqimeḡ id-tenna tucbiht-nni sakin Teqqim yid-sen,miuli was ulin s adrar anda issekfalenneḥaslfetta d uwrey mi d leḥqen tameddit ufan-d liḥala teddeztebrez yal tayawsa tetḥef amḍiq-is axxam ak zeddig imensi yeḥman yettraju-ten maca tella tetḥadar yeḥ uxxam xila Ieḡḡben-as-d leḥal ikerdacen-nni imectuḥen eeggenen-as nnan-as ~~am~~ tebyiḍ tekkeḍ tamcumt-nni n tmetḥut n baba-m Ur tetḥetḥil ara ad tissin belli dagi i telliḍ; ihi ~~y~~awal ur ttaḡḡa ula d yiwen ad yekcem ur d-leddi tawwurt !

Tagellidt-nni imumiteqqurtassa seg waken teyil , tečča tasa n tucbiht –nni ideflawen , tettxemmim daken tuyal-d tin icebḥen akk tif ak tilawin di ccebaḥa , Teqqim zdat n lemri-s, tenna-yas: Inidinid a lemri deg idurar deg yillel neḡ di tniri , di tyeryert neḡ deg yigenni tella tamettut, aggur neḡ ~~ii~~id-yugaren deg ccebaḥa ?

Yerra-as-d lemri :a tagellidt n tidett d wulawen ulac ak am tidet yellan mazltifikem atas atastucbihtideflawen izedyen seg idurar akin d sebTucbiht a ilmuluden imectah tamettut tecca times tenna-as: yaaa ula d aseyyad afuḥan ikellex felli tettezzitetneḍ d acu n tawil ara d-af akken ad as-tessufey arruḥ I Tucbihtideflawen acku tezra d tidet id-as d-yessawel lemri nni d akken tedder Tucbihtdaken tedder teqcict-nni , ur tezmir ara i tudert anida ara tzertlla tayed id-tt-yifen di ccebahaneqqent-tt tissminyettkarujajih n tmes di ssura-s dya ur tettaf ara ak talwit ,tezzi tenned tufa-d tikti s wacu ara tanditicerket I Tucbihtideflawen tessebey ak udem-is telseicettiden iberkanen tuyal ur tettwaεqal ara ak tetḥef abrid-is tezger ula d nettat idurartewwed yer tewwurt tenna;ffeytedadteqḍum ay imezdeḡ win ibyan lferḥ ad iheggi

Tucbihtideflawen teḍilleḍ si ḥtaq tenna-as :azulfellam yemma a tamyert d acu I tesnuzud aka ?

Terra-as-d ; sselea Tucbiht d ttimgerrezt a yelli tenna-as dghen ula d tisfifin n tqendyar leqbayel wwiḡd yidi a tamelḥant ayerna yal nnuε leali .Tucbihtideflawen tenna deg ul-is :tamettut leali antaki axir ad tid-skecmey s axxam teldi-as tawwurt tuyed fell-as tasefiftḍyaa tenna-as temcumt-nni iyad yuri adam_mmleghamk I tt-beggisenteqbayliyinezad yuri dya teæsser deg tabut-is almi id-tt- yeffey nnefs tesreεffeyented seg yimi-s ikufitentezzel di tyeryert ,tuyal temcumt-nni ,dgha imir ~~du~~yalen seb3a-nni ikerdacenfesin-as-d tasfift-nni syin yuyal-itt-id nnefs ,tessawlasen-d ayn yedran yid-s nnan-as :tamettut-aki id-yerzan assa ur tezmir ara ad tili d tayed s nnig da3wessu-nni nmetḥut n baba-m Akkn tewwed temcumt-nni yer lemri testeḡsa-t :

Inidinid a lemri deg idurar deg yillel neḡ di tniri , di tyeryert neḡ deg yigenni tella tamettut aggur neḡ itri id-yugaren deg ccebaḥa ?

Chapitre II

Yerra-yas lemri-nni : a tagllidt n tidet d wulawen mazal tifikem atas atas tin izdeyen deg idurar yer seb3a n iferraren Akkn tesla i tririt n lemri-nni tekkufet yuli-d umereun-is tenna: ma ur ttekkisey ara si ddunit Tuyal yur-s diyen tebbi yid-s timcdn n uqerru Telsa icettiden wiyad tuyal dayen wuxxam n seb3a-nni n yiferraren tewwed tenna :

Ffeyt-d ad teqđum ay imezdeyen n wexxam-a yella yal lxiir teđil-d tucbiht-nni tenna-as ddu d uđ-im ur d lddiy tawwurt i yiwen a yemma ur d keccmey ara wali-d knsselea-w tsnaeta-s kan timcedt -nni allen n tqcict-nni ffeyt-d walln-is ur tfaq ara d yiman-is almi s d-ldi tawwurt, msewaqnt yef ssuma tenna-as temcumt-nni :yad a yelli taħnint ad am-mecdey.taqcicttakeswaħt tettu iman-is tefka-as aqerru-s texdem deg-s Afernastetkkas-as s temcedt-nni tessyli-tt timdeffirt sakin tuyal s axxam acu kntucbiht-nni tseazzeħar Teđra-as twayit lawan n tmddit Cwit kan uyalen-d ilmuluden- nni, walan-tt kntezzel di lqaezrandaken d tamcumt -nni n tmettut n baba-s, kksen-as-d timcedt- nni i tessenta deg uqerru-s, din tuyal-d yer laqel-is tedduqes-d, ihi tules-asen-d tadyant idran nutni aggen- as daken ur tldi ara tawwurt tagllidttbeddyer lemri testeqsat : : Inidinid a lemri deg idurar deg yillel ney di tniri , di tyeryert ney deg yigenni tella tamettut aggur ney itri id-yugaren ccebaħa ? Yerra-yas lemri-nni : a tagllidt n tidet d wulawen mazal tifikem atas atas tin izdeyen seb3a ilmuluden imectah akkn tesla i tririt n lemri amzun d zzenzla i iwwten deg-s tenar si ddemar teqqar :d aqerrus ney d aqerus tikelt-a tucbihtideflawenadyafeg leemer-is assa .truħ tebbi yides tattefaħtigerrezenteraa tečur-it dlerbaħiqebbdenlerwaħteyem-it ur d tteban ara ak maca win a yečen seg-s kra kan din ara iruħ leemer-is Teddem-d temcumt-nni icttiđentehelles ak iman-is urd- ttban ara ak d nettat tebibtacullidht n ttefaħ, truħ yer uxxam-nni n seb3a-nni imectah tewwed lmtessqreb teffey-d tucbihtideflawen tenna-as :surfiyi a tamyert ur zmirey ara am d ldiy tawwurt ugin-iyi seb3a n ilmuluden terra-as-d tmyert-nni tamcumt ;ulac fell-as kkesanezgum i wul-im .tittefaħin-iw sya ar tameddit adnzent akk kem a yelli awi yiwt s yur-i tenna-as tucbiht-nni:ala ur ttatfey ara ula d kra seg fusaberraniuguin-iyi dya tenna-as :awer i nella seg imcumen, wali ihi adbeduytattefaħt aki yef sin nefis aki ad t-čcey ma yella kra yellan ad akem-zwirey tattefaħt-nni tessufuy- d asqqađ b win ara tt-iwalin aħric-nni n tmcumt ulac lmađerra deg-s dya tucbihtideflawen tetef-d nnef-nni tečca-t akntebbi cwit teyli s arebbii-s dya tewwed s anda ara naweđ, tessaked deg- s tgellidt s wallen n ddyel tenna-as tacebħant am udeffell, tazeggayt am idammen.tikel-a ulac danwa ara akem-id yarren Tewwed yer lemri tenna-as : Inidinid a lemri deg idurar deg yillel ney di tniri , di tyeryert ney deg yigenni tella tamettut aggur ney itri id-yugaren deg ccebaħa ? Yewwed- d wass -nni i tettraju, d nuba-s ad tefreħ Yerra-yas lemri-nni : a tagellidt d kem i tucbiht ger tilawin di tyeryert, deg yigenni dya teyli-d talwit fell-as temut si lferħ .

Mi tmeddit kan, uyalen-d seb3a-nni n yiyerfan s axxam udan-tt-id tawayit-nsen mi walan taqcict i ħemmlen teyli-d yef lqaea rran-t di nneac rran-as-d taekkemt, rran-as acekkuħ, ssarden-tt s waman, taqcict-nni n lehmalat temmut, temmut Serrdeniyessan -is qqnen-tt ak ttrun fell-as krađ n wussan d krađ n wuđan ttwalin tucbiht-nni sima ad trennu tezwey d ccebaħa xas ulama tmud ad as- tiniđ tedder msefhamen rran-as ljaj i nneac-nni akn ara tt-walin uran-as s ddheb d akn d yliis n ugellid i tella rran-as taessast tteassan-tt s nuba ula d imezdey wiyad n tezgi am bururu d itbiren d wiyad ak bedden s idis-is ttrun fell-as tzzel aceħal yer tiyilt n wedrar maca ur terki ara ad as - tiniđ tezzelkntinegnit tacebħant am udeffell tazeggayt am yidammen acebbub-is yettiriq am tebrek n taq-nni iyef tettbed yemma-s asmi tessara-m ad tt-id seu yiwn n wass deg wussan yusa-d yiwen n ugeldun dya ikcem s axxam n seb3a-nni iyerfan dya yuli yer tiyit n udrar iwala nneac- nni d

Chapitre II

iskilen yuran fell-as s wureydaken d ylli-s n ugllid ula d nettat yenna-asen : fket-iyi nneac -aki d wayen yellan deg-s ad awen d-fkey ayen ak tebyam nnan-as :awa azal-is ur t-id ttawi ara ak waynyelan di ddunit dya inna-asen aha laenaya-nwen ad as-d-fkey aserhu d leqder tt-hmmley dtt-qadrey am akn d tamettut-iw . " Mi s-slan, hunen fell-as, fkan-as-d Yessers-it-id ugellid yfyiyallen-is Bbin-tt yixeddamen-is yef tuyat-nsen dya mi tt-bbinssenquqlennneac-nni ni suubenakn di tkessart din iffey-d rraj-nni tečča si temgart-is teldi-d allen-is tenna-asen :anida lliy akka?

Yerra-as ugeldun-nni: aqel-akem yuri: yessawel-as-d ak tadyant id-as yedran i nettat yerna yenna- as :hemley-kem ugar n kra yellan di ddunit iyad ad tedduđ yidi yer lberjad tuyaled d tamettut-iw dya teqbel imir kan iffey ak wawal Tamettut n bab-as tettwaered ula d nettat tecebbeh ak truh lemri

testeqsa-t :Inidinid a lemri deg idurar deg yillel ney di tniri , di tyeryert ney deg yigenni tella tamettut aggur ney itri id-yugaren deg ccebaħa ?

Yerra-yas lemri-nni : a tagellidt n tidet d wulawen yur-m ad yi-teyuced si ccebaħa n tubihtifadden n tilawin ak kkawen maca tifikem atas atas teslit tamettut tekfa fell-as ddunit udem- is yuyal d awrey tettef-it tergagit si tuggdi tegla yef leeqel-is ur tufi ara ur tezri d acu ara texdem tetthdiqir kan tezza ur tebyi ara ad truh yer tmeyra maca si tissmin ur tqqimaraa Akken tewwed tufa tubihtideflawen yerna teeqel-itt tufa ccedeh d rredeħ imiren timdeffirt ur telli ula d nettat tekcem di ccedeh dya teyli timdeffirnyan-tt tissmin

Chapitre II

II.2 Sandrilla

Zikni yella Yiwen n urgaz d amerkanti yesean yelli-s d tamelħant dayenni kan iwumi qqaren sendrilla ,tella yemma-s teyli-d di lehlak tuđen mliħ mi tezra ad temmet, tessawel-as i yelli-s tawħid yer uqerruy-is, tenna-yas: "A yelli-w, ħerz iman-im, Rebbi ad akem-ieiwen, nekk seg igenni ad kem-zrey ad akem-ħaderey dya temdel allen-is temmut. Taqcict-nni tettruħu yal ass yer ula n yemma-s, tettru tmeybunt. Yewwed-d wass mi iċawed baba-s zzwajtebdden ak ddunit n sendrilla acku tamettut-nni tewwi-d snat n yessi-s, d tilawin icebħen ula d nitenti, maca idghel wul-nest ,seg wass amezwaru mi walantsendrilla ur msefhament ara tella tmettut n baba-s d yessis ttasment atas seg-s maca d tuzyint ,acku dagħnnitenti ur lħiqent ara yer ccebaha-is ,yiwen n wass deg wussan rebbi baba-s n sendrilla iyli-as-d uxeddim isufar yer tmurt tayed dya d wa i d lweqt ideg terra tmettut n baba-s d ysstma-s nni ussan n sendrilla d ilili rran-tt d taxeddamt tqeddec yal ass flaset

,truħ yur-s tenna-as : seg wassa d asawen d kem ara yettffen ak cceyel n wexxam yerna kkesictiden- aki itelsiđ ers wikadtqeddacin ,ur tzri d acu ara d-ini tqcict tamelħant dya tuy-as awal ,seg wassen texeddem cceyel ak n wexxam weħdes armi teeya yerna ur seant ara fell-as tasa yal ass ttwalint-tt akkn weħd-s i texeddem cceyel ur tt-3awanet ara tenna-aswtma-s nni :mmesseħ mliħ lqaea-nni yerna ssiredicettiden-nni ,taqcict tameybunt ur tessi ħed d aħbib-is ala iyerdayen d yefraxttasend yal ass yer ttaq n texxamt-is ttwanasen-tt . Taqcict meskint si lxuf seg tmettut n baba-s xas ulama inya-tt usemmiđ ur tesseħmay ara deg id tettsubbu-d s tuffra akkn ad tesseħmu bla ma zrant . Ċeddan kra n wussan ,ageldun n tmurt ixedem tameyra ideg ara yessmlil ak tiqcicin imelħen tidak iwwden i zzwaj iwakken ad yextir tin ara yilin d tamettut-is,dyasendrillatesslħeq-asn-t lexbar tenna-as tmettut n bab-asdaken d yessi-s ara yilin tuzyinin ,dgha tenna –as yelli-s : ad n3ic di leqsar ,dgha imir kan ruħent uyennt-d ak icetiden d tkessiwin icebħen ,sendrilla meskint teqqim-d weħd- s teħzen maci d kra ,dgha azekka-nni sbaħ ideg ara ruħent yer tmyra-nni i ixdem ugeldun-nni ,timcumin-nni ssawlent-as i sendrillannant-as hegi-ay-d ad neccucef ad nħarkeldyaa t3awen-itent ur denni kra . Tameddit –nni tenna-s sendrilla i tmettut n bab-as ula d nekk adddughyidketghertmeghra-aki imi ula d tallas ak ad ruhnet Tenna-as :anta?kem ara yeddun ? hahattadhsa fell-as ! Tenna-as :ageldunayettqllib yef tmettut ara yilin yid-s maci yef txeddamt dyaaiyađit lħal teqqim la tetru tenna deg yiman-is limerilla baba ur iterru ar waya degiSendrillatqqimkniffey-as-d nnur tama-s almi yuyal d tamettut tenna-as :ur ttru ara ula d kem ad t-ruħeđ yer tmeyra n ugeldun Tenna-as ur sei y ara Icetiden icebħen Tamettut –nni tenna-yas: awiyid "Tibexsisin d yezra ylayen"d seb3a d yigherdayendghettebbi-as-d ayen id-as tenna ,dghataseħart-nni tseħras-d aeuwdiw iyef ara truħ terna tezzid yur-s tasyert-nni yinestessher-as-d takessiwtackit armi tefqee deg yiman-s amek id-tuyal tenna-as sendrilla :acehal I cebħey ad as-tiniđ d tageldunt Dacu kan taseħart-nni tegeggen-as tenna-as ilaq ad uyaled uqbel tnsfa n yid dya tenna-as yerbeħ ,imir tessuli-tt yef ueudiw –nni dya truħ ibbi-tt armi d amkkan n tmeyra n ugeldun ,akkntelħq teejvasen-d ak acku tettban am waggur tezyen maci d kra ,tamettut n bab-as d yesstma- s ttmuqulent ur tt-3qilent ara acku tbeddel ak Cwit kan yusadugeldun iwala ak tallas igellan merra deg tmeyra-nni ittsubbu-d di truj yal yiwet teqqar ataya yuri id-yusa lameena d sendrilla kan id-as-iaejbeniwalat kan iruħ yur-s ,yenna_as :a tamelħant ay itsmmħeđadnecdeħ akken ? d teqbelcedħenakkn wa ittmuqul wa myeejjaben ,tefreħ atas sendrillateħulfa amzun akken weħdsen illan dinna ,cedħenxila armi tettu iman-is ,din tmmekta-d taseħart-nni mi id-as-tenna ilaq ttnasfa n yid ad tiliđ deg uxxam ,dya tekkes afus n ugeldun-nni truħ, tella tettazal di truj si lfeqea-nni tuggad ur tettaweđ ara s axxam iyli-as usebbađ-is imi ur tes3a ara lweqt ur tezzi ara ak yer deffir tejjat

Chapitre II

dinna ,agelduniseyya ad tt-yelheq ur yewwiq ara ghur-s maca yufa asebbad-is iddem-it ,dya yenna-as ugeldun I ixeddamen-is qqibet-iyi-d taqcict -a xas ukan adsyint ak tullas n taddart asebbad-aki awid kan ad tt-id afem ,ruhen ixeddamen-is eeddan axxam axxamttqlliben yef bab usebbad-nni atas n tulas id t-iqissen ulac anta iwumi id-yuska,dyalehqend yer uxxamnsendrilla s uhwewwas n uewdiw dya tefrah mi twala si taq tuzzel tsubaknadtqisasebbad-nni,dyaatwalat tmettut n bab-as tenna-as kem ara t-iqisen d lmuhal! Dyaateyleq tabburt fell-as tebbi tisura Dya yesstma- s qissetasebbad-nni ula d yiwt ur s-dyuska ,yemma-s tebidlmus tenna-as bbitident-im asma ad tuyaled d tagellidt ur tehwaqed ara ad telhudhafi dya tjerh-d adar-is akken ur s-dyuska ara ,Sendrilla teqqim di texxamt-is la tettru ,ruhen igherdayen-nni wansen-tt ,isub yiwen seg-sen iruh ghrljib n tmettut n bab-as ibid tisura idegger-as-tt seddawteldid tawwurt dghatsubbed s tazzla telheq-d ixeddamen-nni tenna-as ula d nekk adqisseyasebbad-nni yesstma-s d tmettut n bab-as ttaqsant kan fell-as .Tamelhant-nni akkntqisasebbad-nni yuska-d fell-as swaswa dya wehmen nnan-as ihi yad yidnay yer leqser n ugellid ,dya tedda d yixeddamen-nni n ugeldunakkn tewwed yur-s imuqel-itt kn s allen immekta-d mi icdeh yid-s izra belli d nettat ifreh atas ittef-as afus-is yenna-as :ad tqebleadtzewjed yidi ?dyaateqbel zewjen 3icen akkn di lehna d talwit yewwi-tt yid-s yer leqser dixel uhwewwas n uewdiw ula d ifrax tteqziqn ferhen ak iyersiwen-nni ines dya tegra-as-d talwit i sendrilla d ugeldun.

Chapitre II

II.3 Ribunzel

Zikni tella yiwt n tseh̄artteḥzen maci d kra acku ur tessei ara dderya, yef waya tenna deg yiman-is tin ara d-ilalen deg taddart-nni ideg tella d nettat ad att-yawin .deg umekkan-nni kan and itettidirtseh̄art-nni yella yiwen n urgaz d tmeḥḥut-is q̄rben yur-s, dya yiwen n wass truḥ tmeḥḥut-nni tenna-as i wergaz-is daken q̄rib ad seun dderya dya ifraḥ aḥas, dacu kan terna kra n wussan teyli-d di lehlak tuḥenizad fell-as leḥal argaz-nni yugad yef ssebyan-nni ad yeḥli dya yebbi-tt ¶umejjayyenn-as dakendwaad tafed kan yer yiwet n tseh̄art, dya argaz-nni iqelleb fell-as almi tt-id- yufa imir kan ibbed-itt issq̄reb deg tewwurt dya tenna tseh̄art-nni :yella anwa id-yusan yuri mbla lxuf! Dya teldi-as-d tawwurt yenna-as :tameḥḥut-iw tuḥen maci d kra usiyed yur-m sliy daken ¶ m kan i yella dwainna-as ttixilem̄aweniyimulacadtemmet tmeḥḥut-iw, dya teqbeltefkayas-d dwa- nni tenna-as amek ara tt-swit, yuyaled urgaz-nni ifraḥ aḥas dya akkn teswa dwa-nni teḥulfa i yimanisteḥla d acu knakn s ikfadwa-nni tuyal teyli-d di lehlak kter izad leḥal-is, yuyal yer tseh̄art- nni yenna-as daken mazal teh̄lk acku ifuk-as tenna-as ilaq adtezzuḥ yur-k leḥcic-aki akknad yemyi imir ad tekkseḥ kn seg tezḡi-ik dya tenna-as ad ak-fkey adtzzuḥ maena s ccert ma d taqcict i tesseid ad tuyal d yelli dya yugui urgaz-nni yenna-as d lmuḥal yuyaled saxxam ur s -yenna acemma i tmeḥḥut-is .eeddan kra n wussan mazal tameḥḥut-is tuḥenizad fell-as leḥal yuyal yer tseh̄art-nni yenna-as dakeniqbel ma yesea taqcict ad as-tt-yefk netta issaremamer d aqcic ara yeseu Dya tefka- as-d tseh̄art-nni azekkun ara yezzu deg tmazirt-is, imir yuyal-d yezza-t dya yal ass tett tmeḥḥut-is seg teḥcict-nni tufa yur-s teḥla dya eeddand wussan tesse-d taqcict d tuzyint allen-is tizegzawin acebbub d awrey ferḥen aḥas syis, d acu kan ur tkmmil ara lferḥa-nsen tusadtseh̄art-nni tssq̄sa-d yef tq̄cict-nni dya fkan-as-tt tebbi-tt nitni qiqmen-d attrunḥezen yef lunja, tash̄art-nni tebbilunjayer lberj-nni ines i yellan deg tlemmast n tezḡi dya trebbat almi tmeq̄qer nettat tenwa d taseḥart-nni i d yemma-s, lamaena teḥmmilit aḥas amzun akkn d yemma-s terbba-as acekkuḥ-is ilḥeq almi d idarren-is yal ass tetteḥcic-as Eeddand lesnin lunja meq̄qret dya taseḥart-nni akn id-uḥal tsswlaslunjalunjadegger-iyi-d acekkuḥ-imm akken adaliy yis k Ihi deg leq̄ser yella ugeldun id ilulen deg yiwn n wass d lunja, ula d netta imeq̄qer yerna d uzyin, bab-as yal ass iqqar-as limer lebyi d lawan ad d-afed taqcict adtzewjed yiwen n wass iruḥ yer tezḡi netta d iessasen-is yer yiwet n tezḡi dya leḥqen yer lberj n tseh̄art-nni yenna-as ugeldun-nni leemeræeddey seg umekkan-agi nnan-as iessasen-is ss kra n win ikcemmen yer da ur d-yettuyal ara acku meshur, dya iris̄yad ara iruḥ ikcem yer umekkan-nni dina itella lunja, akknleḥqen yer lberj-nni yesla iḥṣut n teqcict tettyenni yeejb-as yenna-as d aḥlawan ṣṣut-aki Cwit kan tuyaledtseh̄art-nni dya ageldun-nni yeffer deffir n teḥjra yesla-as tessawal :lunjalunjadegger-iyidacekkuḥ-im ad d-aliy Dya ittef-d isem-id yerna iwalat mi tuli teskemcer deg ucebbub-is ayezzfanawwrey tuli, yeqqim kan di tezḡi-nni yettwali lunja yer tḥaq-nni sbah̄ medditaseḥart-nni truḥ yer tezḡiakkn t-iwala ugeldun-nni srid iruḥ tama n lberj-nni yessawal lunjalunja, akkn id-tesla i ṣṣut n weqcic tewhem acku maci d ṣṣut n yemma-s dya tedilled si tḥaq-nni tenna-as :d anwa kecc? Amek i tessned̄ isem-iw? Dya yenna-as : nekk d ageldun n taddart sliy-d i ṣṣut-im aḥlawan dya byiy ad akem-waliy tenna-as :ur zmirey ara acku ur i tessemeḥ ara yemma, cwit tdegger-as acekkuḥ-is tefka-as laman i ugeldun-nni dya yuli yur-s tefreḥ maci d kra acku d uzyin dya yenna-as ayen i kem-teḥbes daki yemma-m tenna-as acku tettagad felli tetthader-iyi seg imcumen di berra dya yenna-as iyanadtedduḥ yidi ad nruḥ yer tezḡi imir truḥ yides tebbiacekkuḥ-is tælleq-it yer lberj-nni subben-d deg-s

Chapitre II

Tameddit-nni mi d -uƧal yemma-as nni twala-d s nebeid acekkuḥ n lunjayettwaelleq tenna deg wul-is aht twala-d dimi id- deggeracekkuḥ-is qbel ad as-ssawley, imir tuli dya texlee acku ur tufi ara lunja tufa d akken d acekkuḥ-is kan i tcid yer lberj-nni dya la tettēyyidlunjalunja anda tellid? Lunja d ugeldun ruḥen yer lqser yer uēuwdiw ferḥen atas lada nettat lemer teffey, dya yebbi-tt yer yemma-s d baba-s d imawlan-is nsseḥ widak id-asen-t-yefkan i tseḥart-nni dya lehqen kan wewesxxam-nsen teffeyed yemma-s akkn tt-twala teqel-itt acku tettmacabi-as maci d kra dya teḥennec-itt yur-s ad tettru tenna-as cedhey-kem a yelli

Ger tagara agelduniḍleb afus n lunja yer iwawlan-is dya qeblen yezwej yid-s uyalen ttidiren deg talwit tēgra-asen-d lehna, ma d taseḥart-nni ihebes-itt ugeldun deg lberj-nni yerna ixedem-as taessast lemer ad ffey sienna

Chapitre II

Conclusion Générale

En achevant cette étude approfondie sur la traduction des contes des Frères Grimm vers le kabyle, nous nous sommes plongés dans les intrications théoriques, culturelles et méthodologiques d'un processus dont la complexité transcende le simple transfert linguistique. Les enseignements tirés révèlent que la traduction est bien plus qu'un acte de transposition mécanique de mots d'une langue à une autre. Elle incarne une démarche d'interprétation et de recréation, demandant au traducteur une compréhension profonde des nuances culturelles, linguistiques et contextuelles de l'œuvre originale.

Les contributions majeures d'auteurs tels qu'Oseki-Depré et Vinay-Darbelnet, avec leurs techniques clés comme l'emprunt, le calque et l'équivalence, ont guidé notre analyse. Ces méthodes ont offert des solutions concrètes face aux défis majeurs de la traduction, soulignant l'importance de compétences linguistiques et extralinguistiques pour la compréhension profonde d'un texte.

Notre choix de traduire vers le kabyle ne s'est pas réduit à une simple préférence personnelle, mais plutôt à une volonté de préserver et de transmettre la richesse culturelle et linguistique du kabyle, souvent éclipsée par des langues plus dominantes. Cette motivation s'est cristallisée dans le désir d'enrichir la bibliothèque berbère et de permettre aux étudiants d'accéder à leur histoire dans leur langue maternelle.

Les questions soulevées autour de la fidélité de la traduction ont été au cœur de notre réflexion. Nos hypothèses, élaborées autour de la possibilité de traduction avec différentes ressources, du maintien de la fidélité au sens, et de la préservation de la convenance, ont servi de guide pratique. En explorant les méthodes allant de l'emprunt à l'adaptation, nous avons mis en lumière la complexité inhérente à ce processus, chaque choix de traduction exigeant une réflexion profonde sur la préservation du sens, de la culture et de la fluidité narrative dans la langue cible.

La contextualisation de notre travail dans le paysage de la littérature enfantine kabyle et l'historique de la traduction vers le kabyle ont élargi notre perspective. Nous avons compris que la traduction est un acte de médiation culturelle, permettant aux enfants kabyles de s'immerger dans des contes universels tout en restant connectés à leur propre héritage.

La biographie des Frères Grimm a ajouté une dimension humaine à notre étude. Leur héritage ne se limite pas à des contes, mais s'étend à des contributions majeures en linguistique, établissant ainsi un lien entre la magie des contes de fées et les rigueurs de la recherche académique.

Cette étude s'est révélée être une exploration riche et approfondie des multiples facettes de la traduction des contes des Frères Grimm vers le kabyle. Elle a transcendé les frontières linguistiques pour révéler la complexité et la beauté inhérentes à l'acte de traduire. À travers cette démarche, nous aspirons à contribuer à l'enrichissement du patrimoine culturel et littéraire du kabyle tout en continuant à éclairer les débats théoriques autour de la traduction interculturelle. C'est un appel à la valorisation et à la préservation des langues et des histoires qui font la diversité et la richesse de notre monde.



BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

Bibliographie

1. Vinay, J. P., & Darbelnet, J. (1958). **Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction**. Didier.
2. La bonne traduction doit faire, et non seulement dire. Elle doit, comme le texte, être porteuse et portée" (Meschonnic 1999: 25).
3. Perrin, ISABELLE . (1996). *Comment traduire ? « les fondamentaux »* PARIS Hachette .
4. Mounin, Georges. (1963). **Les problèmes théoriques de la traduction**. Gallimard, Paris.
5. Dubois, J., et al. (1994). **Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage**. Larousse, Paris
6. Miss Trimmer. La Bibliothèque des villages (1790), enfin le Livre de famille ou Journal des enfants. BERQUIN Arnaud *traduction libre d'un ouvrage de miss trimmer* .
7. Oseki-Depre, I. (1999). **Théories pratiques de la traduction littéraire**. Armand Colin, Paris.
8. Lantrie, elfoul, traductologie , littérature comparée. Ed : casbah (2006).
9. Salem Chaker. 1992 *Littérature berbère, la naissance d'une littérature écrite*.
10. Dictionnaire asegzawal. « Français tamazight ». <https://asegzawal.com>
11. Dictionnaire glosbe « français tamazight » <https://fr.glosbe.com>
12. Dictionnaire amawal. <https://amawal.net>
13. Dictionnaire universel français tamaziyt.
14. Dubois, J., et al. (1994). **Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage**. Larousse, Paris.
15. Cbuquet, Hélène, & Paillard, Michel. **Approche linguistique des problèmes de traduction**. Université de Poitiers, Révisé.

Bibliographie

Les frères Grimm

Blanche-Neige

Cela se passait en plein hiver et les flocons de neige tombaient du ciel comme un duvet léger. Une reine était assise à sa fenêtre encadrée de bois d'ébène et cousait. Tout en tirant l'aiguille, elle regardait voler les blancs flocons. Elle se piqua au doigt et trois gouttes de sang tombèrent sur la neige. Ce rouge sur ce blanc faisait si bel effet qu'elle se dit: Si seulement j'avais un enfant aussi blanc que la neige, aussi rose que le sang, aussi noir que le bois de ma fenêtre ! Peu de temps après, une fille lui naquit; elle était blanche comme neige, rose comme sang et ses cheveux étaient noirs comme de l'ébène. On l'appela Blanche-Neige. Mais la reine mourut en lui donnant le jour.

Au bout d'une année, le roi épousa une autre femme. Elle était très belle; mais elle était fière et vaniteuse et ne pouvait souffrir que quelqu'un la surpassât en beauté. Elle possédait un miroir magique. Quand elle s'y regardait en disant:

Miroir, miroir joli,

Qui est la plus belle au pays ?

Le miroir répondait:

Madame la reine, vous êtes la plus belle au pays.

Et elle était contente. Elle savait que le miroir disait la vérité. Blanche-Neige, cependant, grandissait

et devenait de plus en plus belle. Quand elle eut atteint ses sept ans elle était déjà plus jolie que le jour et plus belle que la reine elle-même. Un jour que celle-ci demandait au miroir:

Miroir, miroir joli,

Qui est la plus belle au pays ?

Celui-ci répondit :

Madame la reine, vous êtes la plus belle ici

Mais Blanche-Neige est encore mille fois plus belle.

La reine en fut épouvantée. Elle devint jaune et verte de jalousie. À partir de là, chaque fois qu'elle apercevait Blanche-Neige, son cœur se retournait dans sa poitrine tant elle éprouvait de haine à son

Bibliographie

égard. La jalousie et l'orgueil croissaient en elle comme mauvaise herbe. Elle en avait perdu le repos, le jour et la nuit. Elle fit venir un chasseur et lui dit:

- Emmène l'enfant dans la forêt! je ne veux plus la voir. Tue-la et rapporte-moi pour preuve de sa mort ses poumons et son foie.

Le chasseur obéit et conduisit Blanche-Neige dans le bois. Mais quand il eut dégainé son poignard pour en percer son cœur innocent, elle se mit à pleurer et dit :

- O, cher chasseur, laisse-moi la vie ! je m'enfoncerai au plus profond de la forêt et ne rentrerai jamais à la maison.

Et parce qu'elle était belle, le chasseur eut pitié d'elle et dit :

- Sauve-toi, pauvre enfant !

Les bêtes de la forêt auront tôt fait de te dévorer ! songeait-il. Et malgré tout, il se sentait soulagé de

ne pas avoir dû la tuer. Un marcassin passait justement. Il le tua de son poignard, prit ses poumons et son foie et les apporta à la reine comme preuves de la mort de Blanche-Neige. Le cuisinier reçut ordre de les apprêter et la méchante femme les mangea, s'imaginant qu'ils avaient appartenu à Blanche-Neige.

La pauvre petite, elle, était au milieu des bois, toute seule. Sa peur était si grande qu'elle regardait toutes les feuilles de la forêt sans savoir ce qu'elle allait devenir. Elle se mit à courir sur les cailloux pointus et à travers les épines. Les bêtes sauvages bondissaient autour d'elle, mais ne lui faisaient aucun mal. Elle courut jusqu'au soir, aussi longtemps que ses jambes purent la porter. Elle aperçut alors une petite maisonnette et y pénétra pour s'y reposer. Dans la maisonnette, tout était minuscule,

gracieux et propre. On y voyait une petite table couverte d'une nappe blanche, avec sept petites assiettes et sept petites cuillères, sept petites fourchettes et sept petits couteaux, et aussi sept petits gobelets. Contre le mur, il y avait sept petits lits alignés les uns à côté des autres et recouverts de draps tout blancs. Blanche-Neige avait si faim et si soif qu'elle prit dans chaque assiette un peu de légumes et de pain et but une goutte de vin dans chaque gobelet : car elle ne voulait pas manger la

Bibliographie

portion tout entière de l'un des convives. Fatiguée, elle voulut ensuite se coucher. Mais aucun des lits ne lui convenait ; l'un était trop long, l'autre trop court. Elle les essaya tous. Le septième, enfin, fut à sa taille. Elle s'y allongea, se confia à Dieu et s'endormit.

Quand la nuit fut complètement tombée, les propriétaires de la maisonnette arrivèrent. C'était sept nains qui, dans la montagne, travaillaient à la mine. Ils allumèrent leurs sept petites lampes et quand la lumière illumina la pièce, ils virent que quelqu'un y était venu, car tout n'était plus tel qu'ils l'avaient laissé.

- Le premier dit : Qui s'est assis sur ma petite chaise ?
- Le deuxième : Qui a mangé dans ma petite assiette ?
- Le troisième : Qui a pris de mon pain ?
- Le quatrième : Qui a mangé de mes légumes ?
- Le cinquième : Qui s'est servi de ma fourchette ?
- Le sixième : Qui a coupé avec mon couteau ?
- Le septième : Qui a bu dans mon gobelet ?

Le premier, en se retournant, vit que son lit avait été dérangé.

- Qui a touché à mon lit ? dit-il.

Les autres s'approchèrent en courant et chacun s'écria :

- Dans le mien aussi quelqu'un s'est couché !

Mais le septième, quand il regarda son lit, y vit Blanche-Neige endormie. Il appela les autres, qui vinrent bien vite et poussèrent des cris étonnés. Ils prirent leurs sept petites lampes et éclairèrent le visage de Blanche-Neige.

- Seigneur Dieu ! Seigneur Dieu ! s'écrièrent-ils ; que cette enfant est jolie !

Ils en eurent tant de joie qu'ils ne l'éveillèrent pas et la laissèrent dormir dans le petit lit. Le septième des nains coucha avec ses compagnons, une heure avec chacun, et la nuit passa ainsi.

Au matin, Blanche-Neige s'éveilla. Quand elle vit les sept nains, elle s'effraya. Mais ils la regardaient avec amitié et posaient déjà des questions :

- Comment t'appelles-tu ?
- Je m'appelle Blanche-Neige, répondit-elle.
- Comment es-tu venue jusqu'à nous ?

Elle leur raconta que sa belle-mère avait voulu la faire tuer, mais que le chasseur lui avait laissé la

Bibliographie

vie sauve et qu'elle avait ensuite couru tout le jour jusqu'à ce qu'elle trouvât cette petite maison. Les nains lui dirent :

- Si tu veux t'occuper de notre ménage, faire à manger, faire les lits, laver, coudre et tricoter, si tu tiens tout en ordre et en propreté, tu pourras rester avec nous et tu ne manqueras de rien.

- D'accord, d'accord de tout mon cœur, dit Blanche-Neige.

Et elle resta auprès d'eux. Elle s'occupa de la maison. le matin, les nains partaient pour la montagne où ils arrachaient le fer et l'or ; le soir, ils s'en revenaient et il fallait que leur repas fût prêt. Toute la journée, la jeune fille restait seule ; les bons petits nains l'avaient mise en garde :

- Méfie-toi de ta belle-mère ! Elle saura bientôt que tu es ici ; ne laisse entrer personne !

La reine, cependant, après avoir mangé les poumons et le foie de Blanche-Neige, s'imaginait qu'elle était redevenue la plus belle de toutes. Elle se mit devant son miroir et demanda :

Miroir, miroir joli,

Qui est la plus belle au pays ?

Le miroir répondit :

Madame la reine, vous êtes la plus belle ici,

Mais, par-delà les monts d'airain,

Auprès des gentils petits nains,

Blanche-Neige est mille fois plus belle.

La reine en fut bouleversée ; elle savait que le miroir ne pouvait mentir. Elle comprit que le chasseur l'avait trompée et que Blanche-Neige était toujours en vie. Elle se creusa la tête pour trouver un nouveau moyen de la tuer car aussi longtemps qu'elle ne serait pas la plus belle au pays, elle savait que la jalousie ne lui laisserait aucun repos. Ayant finalement découvert un stratagème, elle se farda le visage et s'habilla comme une vieille marchande ambulante. Elle était méconnaissable.

Ainsi déguisée, elle franchit les sept montagnes derrière lesquelles vivaient les sept nains. Elle frappa à la porte et dit :

- J'ai du beau, du bon à vendre, à vendre !

Blanche-Neige regarda par la fenêtre et dit :

- Bonjour, cher Madame, qu'avez-vous à vendre ?

Bibliographie

- De la belle, de la bonne marchandise, répondit-elle, des corselets de toutes les couleurs.

Elle lui en montra un tressé de soie multicolore.

« Je peux bien laisser entrer cette honnête femme ! » se dit Blanche-Neige. Elle déverrouilla la porte

et acheta le joli corselet.

- Enfant ! dit la vieille. Comme tu t'y prends ! Viens, je vais te l'ajuster comme il faut !

Blanche-Neige était sans méfiance. Elle se laissa passer le nouveau corselet. Mais la vieille serra rapidement et si fort que la jeune fille perdit le souffle et tomba comme morte.

- Et maintenant, tu as fini d'être la plus belle, dit la vieille en s'enfuyant.

Le soir, peu de temps après, les sept nains rentrèrent à la maison. Quel effroi fut le leur lorsqu'ils virent leur chère Blanche-Neige étendue sur le sol, immobile et comme sans vie ! Ils la soulevèrent et virent que son corselet la serrait trop. Ils en coupèrent vite le cordonnet. La jeune fille commença à respirer doucement et, peu à peu, elle revint à elle. Quand les nains apprirent ce qui s'était passé, ils dirent :

- La vieille marchande n'était autre que cette mécréante de reine. Garde-toi et ne laisse entrer personne quand nous ne serons pas là !

La méchante femme, elle, dès son retour au château, s'était placée devant son miroir et avait demandé :

Miroir, Miroir joli,

Qui est la plus belle au pays ?

Une nouvelle fois, le miroir avait répondu :

Madame la reine, vous êtes la plus belle ici.

Mais, par-delà les monts d'airain,

Auprès des gentils petits nains,

Blanche-Neige est mille fois plus belle.

Quand la reine entendit ces mots, elle en fut si bouleversée qu'elle sentit son cœur étouffer. Elle comprit que Blanche-Neige avait recouvré la vie.

- Eh bien ! dit-elle, je vais trouver quelque moyen qui te fera disparaître à tout jamais !

Bibliographie

Par un tour de sorcellerie qu'elle connaissait, elle empoisonna un peigne. Elle se déguisa à nouveau

Bibliographie

et prit l'aspect d'une autre vieille femme.

Elle franchit ainsi les sept montagnes en direction de la maison des sept nains, frappa à la porte et cria :

- Bonne marchandise à vendre !

Blanche-Neige regarda par la fenêtre et dit :

- Passez votre chemin ! je n'ai le droit d'ouvrir à quiconque.

- Mais tu peux bien regarder, dit la vieille en lui montrant le peigne empoisonné. Je vais te peigner joliment.

La pauvre Blanche-Neige ne se douta de rien et laissa faire la vieille ; à peine le peigne eut-il touché

ses cheveux que le poison agit et que la jeune fille tomba sans connaissance.

- Et voilà ! dit la méchante femme, c'en est fait de toi, prodige de beauté !

Et elle s'en alla. Par bonheur, le soir arriva vite et les sept nains rentrèrent à la maison. Quand ils virent Blanche-Neige étendue comme morte sur le sol, ils songèrent aussitôt à la marâtre, cherchèrent et trouvèrent le peigne empoisonné. Dès qu'ils l'eurent retiré de ses cheveux, Blanche-Neige revint à elle et elle leur raconta ce qui s'était passé. Ils lui demandèrent une fois de plus d'être sur ses gardes et de n'ouvrir à personne.

Rentrée chez elle, la reine s'était placée devant son miroir et avait demandé :

Miroir, miroir joli,

Qui est la plus belle au Pays ?

Comme la fois précédente, le miroir répondit :

Madame la reine, vous êtes la plus belle ici.

Mais, par-delà les monts d'airain, Auprès des gentils petits nains, Blanche-Neige est mille fois plus belle. Quand la reine entendit cela, elle se mit à trembler de colère.

- Il faut que Blanche-Neige meure ! s'écria-t-elle, dussé-je en périr moi-même !

Elle se rendit dans une chambre sombre et isolée où personne n'allait jamais et y prépara une pomme empoisonnée. Extérieurement, elle semblait belle, blanche et rouge, si bien qu'elle faisait envie à quiconque la voyait ; mais il suffisait d'en manger un tout petit morceau pour mourir.

Quand tout fut prêt, la reine se farda le visage et se déguisa en paysanne. Ainsi transformée, elle

Bibliographie

franchit les sept montagnes pour aller chez les sept nains. Elle frappa à la porte. Blanche-Neige se pencha à la fenêtre et dit :

- Je n'ai le droit de laisser entrer quiconque ici ; les sept nains me l'ont interdit.

- D'accord ! répondit la paysanne. J'arriverai bien à vendre mes pommes ailleurs ; mais je vais t'en offrir une.

- Non, dit Blanche-Neige, je n'ai pas le droit d'accepter quoi que ce soit.

- Aurais-tu peur d'être empoisonnée ? demanda la vieille. Regarde : je partage la pomme en deux ;

tu mangeras la moitié qui est rouge, moi, celle qui est blanche.

La pomme avait été traitée avec tant d'art que seule la moitié était empoisonnée. Blanche-Neige regarda le fruit avec envie et quand elle vit que la paysanne en mangeait, elle ne put résister plus longtemps. Elle tendit la main et prit la partie empoisonnée de la pomme. À peine y eut-elle mis les

dents qu'elle tomba morte sur le sol. La reine la regarda de ses yeux méchants, ricana et dit :

- Blanche comme neige, rose comme sang, noir comme ébène ! Cette fois-ci, les nains ne pourront plus te réveiller !

Et quand elle fut de retour chez elle, et demanda au miroir :

Miroir, miroir joli,

Qui est la plus belle au pays ?

Celui-ci répondit enfin :

Madame la reine, vous êtes la plus belle au pays.

Et son cœur jaloux trouva le repos, pour autant qu'un cœur jaloux puisse le trouver.

Quand, au soir, les petits nains arrivèrent chez eux, ils trouvèrent Blanche-Neige étendue sur le sol,

sans souffle. Ils la soulevèrent, cherchèrent s'il y avait quelque chose d'empoisonné, défirent son corselet, coiffèrent ses cheveux, la lavèrent avec de l'eau et du vin. Mais rien n'y fit : la chère enfant était morte et morte elle restait. Ils la placèrent sur une civière, s'assirent tous les sept autour d'elle et pleurèrent trois jours durant. Puis ils se préparèrent à l'enterrer. Mais elle était restée fraîche comme un être vivant et ses jolies joues étaient roses comme auparavant. Ils dirent :

Bibliographie

- Nous ne pouvons la mettre dans la terre noire.

Ils fabriquèrent un cercueil de verre transparent où on pourrait la voir de tous les côtés, l'y installèrent et écrivirent dessus son nom en lettres d'or, en ajoutant qu'elle était fille de roi. Ils portèrent le cercueil en haut de la montagne et l'un d'eux, sans cesse, monta la garde auprès de lui. Longtemps Blanche-Neige resta ainsi dans son cercueil toujours aussi jolie. Il arriva qu'un jour un prince qui chevauchait par la forêt s'arrêta à la maison des nains pour y passer la nuit. Il vit le cercueil au sommet de la montagne, et la jolie Blanche-Neige. Il dit aux nains :

- Laissez-moi le cercueil ; je vous en donnerai ce que vous voudrez.

Mais les nains répondirent :

- Nous ne vous le donnerons pas pour tout l'or du monde.

Il dit :

- Alors donnez-le-moi pour rien ; car je ne pourrai plus vivre sans voir Blanche-Neige ; je veux lui rendre honneur et respect comme à ma bien-aimée.

Quand ils entendirent ces mots, les bons petits nains furent saisis de compassion et ils lui donnèrent le cercueil. Le prince le fit emporter sur les épaules de ses serviteurs. Comme ils allaient ainsi, l'un d'eux buta sur une souche. La secousse fit glisser hors de la gorge de Blanche-Neige le morceau de

pomme empoisonnée qu'elle avait mangé. Bientôt après, elle ouvrit les yeux, souleva le couvercle du cercueil et se leva. Elle était de nouveau vivante !

- Seigneur, où suis-je ? demanda-t-elle.

- Auprès de moi, répondit le prince, plein d'allégresse.

Il lui raconta ce qui s'était passé, ajoutant :

- Je t'aime plus que tout au monde ; viens avec moi, tu deviendras ma femme.

Blanche-Neige accepta. Elle l'accompagna et leurs noces furent célébrées avec magnificence et splendeur.

La méchante reine, belle-mère de Blanche-Neige, avait également été invitée au mariage. Après avoir revêtu ses plus beaux atours, elle prit place devant le miroir et demanda :

Miroir, miroir joli,

Bibliographie

Qui est la plus belle au pays ?

Le miroir répondit:

Madame la reine, vous êtes la plus belle ici,

Mais la jeune souveraine est mille fois plus belle.

La méchante femme proféra un affreux juron et elle eut si peur, si peur qu'elle en perdit la tête.

Bibliographie

Les frères Grimm

Cendrillon

Un homme riche avait une femme qui tomba malade; et quand celle-ci sentit sa fin prochaine, elle appela à son chevet son unique fille et lui dit: «Chère enfant, reste bonne et pieuse, et le bon Dieu t'aidera toujours, et moi, du haut du ciel, je te regarderai et te protégerai.» Puis elle ferma les yeux et mourut. La fillette se rendit chaque jour sur la tombe de sa mère, pleura et resta bonne et pieuse. L'hiver venu, la neige recouvrit la tombe d'un tapis blanc. Mais au printemps, quand le soleil l'eut fait fondre, l'homme prit une autre femme.

La femme avait amené avec elle ses deux filles qui étaient jolies et blanches de visage, mais laides et noires de coeur. Alors de bien mauvais jours commencèrent pour la pauvre belle-fille. «Faut-il que cette petite oie reste avec nous dans la salle?» dirent-elles. «Qui veut manger du pain, doit le gagner. Allez ouste, souillon!» Elles lui enlevèrent ses beaux habits, la vêtirent d'un vieux tablier gris et lui donnèrent des sabots de bois. «Voyez un peu la fière princesse, comme elle est accoutrée!» s'écrièrent-elles en riant et elles la conduisirent à la cuisine. Alors il lui fallut faire du matin au soir de durs travaux, se lever bien avant le jour, porter de l'eau, allumer le feu, faire la cuisine et la lessive. En outre, les deux soeurs lui faisaient toutes les misères imaginables, se moquaient d'elle, lui renversaient les pois et les lentilles dans la cendre, de sorte qu'elle devait recommencer à les trier. Le soir, lorsqu'elle était épuisée de travail, elle ne se couchait pas dans un lit, mais devait s'étendre près du foyer dans les cendres. Et parce que cela lui donnait toujours un air poussiéreux et sale, elles l'appelèrent Cendrillon.

Il arriva que le père voulut un jour se rendre à la foire; il demanda à ses deux belles-filles ce qu'il devait leur rapporter. «De beaux habits,» dit l'une. «Des perles et des pierres précieuses,» dit la seconde. «Et toi, Cendrillon,» demanda-t-il, «que veux-tu?» - «Père, le premier rameau qui heurtera votre chapeau sur le chemin du retour, cueillez-le pour moi.» Il acheta donc de beaux habits, des

Bibliographie

perles et des pierres précieuses pour les deux soeurs, et, sur le chemin du retour, en traversant à cheval un vert bosquet, une branche de noisetier l'effleura et fit tomber son chapeau. Alors il cueillit le rameau et l'emporta. Arrivé à la maison, il donna à ses belles-filles ce qu'elles avaient souhaité et à Cendrillon le rameau de noisetier. Cendrillon le remercia, s'en alla sur la tombe de sa mère et y planta le rameau, en pleurant si fort que les larmes tombèrent dessus et l'arrosèrent. Il grandit cependant et devint un bel arbre. Cendrillon allait trois fois par jour pleurer et prier sous ses branches, et chaque fois un petit oiseau blanc venait se poser sur l'arbre. Quand elle exprimait un souhait, le petit oiseau lui lançait à terre ce qu'elle avait souhaité.

Or il arriva que le roi donna une fête qui devait durer trois jours et à laquelle furent invitées toutes les jolies filles du pays, afin que son fils pût se choisir une fiancée. Quand elles apprirent qu'elles allaient aussi y assister, les deux soeurs furent toutes contentes; elles appelèrent Cendrillon et lui dirent: «Peigne nos cheveux, brosse nos souliers et ajuste les boucles, nous allons au château du roi pour la noce.» Cendrillon obéit, mais en pleurant, car elle aurait bien voulu les accompagner, et elle pria sa belle-mère de bien vouloir le lui permettre. «Toi, Cendrillon,» dit-elle, «mais tu es pleine de poussière et de crasse, et tu veux aller à la noce? Tu n'as ni habits, ni souliers, et tu veux aller danser?» Mais comme Cendrillon ne cessait de la supplier, elle finit par lui dire: «J'ai renversé un plat de lentilles dans les cendres; si dans deux heures tu les as de nouveau triées, tu pourras venir avec nous.» La jeune fille alla au jardin par la porte de derrière et appela: «Petits pigeons dociles, petites tourterelles et vous tous les petits oiseaux du ciel, venez m'aider à trier les graines:

Les bonnes dans le petit pot,

Les mauvaises dans votre jabot.»

Alors deux pigeons blancs entrèrent par la fenêtre de la cuisine, puis les tourterelles, et enfin, par nuées, tous les petits oiseaux du ciel vinrent en voletant se poser autour des cendres. Et baissant leurs petites têtes, tous les pigeons commencèrent à picorer : pic, pic, pic, pic, et les autres s'y mirent aussi: pic, pic, pic, pic, et ils amassèrent toutes les bonnes graines dans le plat. Au bout d'une heure à peine, ils avaient déjà terminé et s'envolèrent tous de nouveau. Alors la jeune fille, toute joyeuse à l'idée qu'elle aurait maintenant la permission d'aller à la noce avec les autres, porta le plat à sa marâtre. Mais celle-ci lui dit: «Non, Cendrillon, tu n'as pas d'habits et tu ne sais pas danser : on ne ferait que rire de toi.» Comme Cendrillon se mettait à pleurer, elle lui dit: «Si tu peux, en une heure de temps, me trier des cendres deux grands plats de lentilles, tu nous accompagneras.» Car

Bibliographie

elle se disait qu'au grand jamais elle n'y parviendrait. Quand elle eut jeté le contenu des deux plats de lentilles dans la cendre, la jeune fille alla dans le jardin par la porte de derrière et appela: «Petits pigeons dociles, petites tourterelles, et vous tous les petits oiseaux du ciel, venez m'aider à trier les graines:

Les bonnes dans le petit pot, Les mauvaises dans votre jabot.»

Alors deux pigeons blancs entrèrent par la fenêtre de la cuisine, puis les tourterelles, et enfin, par nuées, tous les petits oiseaux du ciel vinrent en voletant se poser autour des cendres. Et baissant leurs petites têtes, tous les pigeons commencèrent à picorer: pic, pic, pic, pic, et les autres s'y mirent aussi: pic, pic, pic, pic, et ils ramassèrent toutes les bonnes graines dans les plats. Et en moins d'une demi-heure, ils avaient déjà terminé, et s'envolèrent tous à nouveau. Alors la jeune fille, toute joyeuse à l'idée que maintenant elle aurait la permission d'aller à la noce avec les autres, porta les deux plats à sa marâtre. Mais celle-ci lui dit: «C'est peine perdue, tu ne viendras pas avec nous, car tu n'as pas d'habits et tu ne sais pas danser; nous aurions honte de toi.» Là-dessus, elle lui tourna le dos et partit à la hâte avec ses deux filles superbement parées.

Lorsqu'il n'y eut plus personne à la maison, Cendrillon alla sous le noisetier planté sur la tombe de sa mère et cria:

«Petit arbre, ébranle-toi, agite-toi,

Jette de l'or et de l'argent sur moi.»

Alors l'oiseau lui lança une robe d'or et d'argent, ainsi que des pantoufles brodées de soie et d'argent.

Elle mit la robe en toute hâte et partit à la fête. Ni ses soeurs, ni sa marâtre ne la reconnurent, et pensèrent que ce devait être la fille d'un roi étranger, tant elle était belle dans cette robe d'or. Elles ne songeaient pas le moins du monde à Cendrillon et la croyaient au logis, assise dans la saleté, à retirer les lentilles de la cendre. Le fils du roi vint à sa rencontre, a prit par la main et dansa avec elle. Il ne voulut même danser avec nulle autre, si bien qu'il ne lui lâcha plus la main et lorsqu'un autre danseur venait l'inviter, il lui disait: «C'est ma cavalière.»

Elle dansa jusqu'au soir, et voulut alors rentrer. Le fils du roi lui dit: «Je m'en vais avec toi et t'accompagne,» car il voulait voir à quelle famille appartenait cette belle jeune fille. Mais elle lui échappa et sauta dans le pigeonnier. Alors le prince attendit l'arrivée du père et lui dit que la jeune inconnue avait sauté dans le pigeonnier. Serait-ce Cendrillon? se demanda le vieillard

Bibliographie

et il fallut lui apporter une hache et une pioche pour qu'il pût démolir le pigeonnier. Mais il n'y avait personne dedans. Et lorsqu'ils entrèrent dans la maison, Cendrillon était couchée dans la cendre avec ses vêtements sales, et une petite lampe à huile brûlait faiblement dans la cheminée; car Cendrillon avait prestement sauté du pigeonnier par- derrière et couru jusqu'au noisetier; là, elle avait retiré ses beaux habits, les avait posés sur la tombe, et l'oiseau les avait remportés; puis elle était allée avec son vilain tablier gris se mettre dans les cendres de la cuisine.

Le jour suivant, comme la fête recommençait et que ses parents et ses soeurs étaient de nouveau partis, Cendrillon alla sous le noisetier et dit:

«Petit arbre, ébranle-toi, agite-toi,
Jette de l'or et de l'argent sur moi.»

Alors l'oiseau lui lança une robe encore plus splendide que celle de la veille. Et quand elle parut à la fête dans cette toilette, tous furent frappés de sa beauté. Le fils du roi, qui avait attendu sa venue, la prit aussitôt par la main et ne dansa qu'avec elle. Quand d'autres venaient l'inviter, il leur disait:

«C'est ma cavalière.» Le soir venu, elle voulut partir, et le fils du roi la suivit, pour voir dans quelle maison elle entrait, mais elle lui échappa et sauta dans le jardin derrière sa maison. Il y avait là un grand et bel arbre qui portait les poires les plus exquis, elle grimpa entre ses branches aussi agilement qu'un écureuil, et le prince ne sut pas où elle était passée. Cependant il attendit l'arrivée du père et lui dit: «La jeune fille inconnue m'a échappé, et je crois qu'elle a sauté sur le poirier.»

Serait-ce Cendrillon? pensa le père qui envoya chercher la hache et abattit l'arbre, mais il n'y avait personne dessus. Et quand ils entrèrent dans la cuisine, Cendrillon était couchée dans la cendre, tout comme d'habitude, car elle avait sauté en bas de l'arbre par l'autre côté, rapporté les beaux habits à l'oiseau du noisetier et revêtu son vilain tablier gris.

Le troisième jour, quand ses parents et ses soeurs furent partis, Cendrillon retourna sur la tombe de sa mère et dit au noisetier:

«Petit arbre, ébranle-toi, agite-toi,
Jette de l'or et de l'argent sur moi.»

Alors l'oiseau lui lança une robe qui était si somptueuse et si éclatante qu'elle n'en avait encore jamais vue de pareille, et les pantoufles étaient tout en or. Quand elle arriva à la noce dans cette parure, tout le monde fut interdit d'admiration. Seul le fils du roi dansa avec elle, et

Bibliographie

si quelqu'un l'invitait, il disait: «C'est ma cavalière.»

Quand ce fut le soir, Cendrillon voulut partir, et le prince voulut l'accompagner, mais elle lui échappa si vite qu'il ne put la suivre. Or le fils du roi avait eu recours à une ruse : il avait fait enduire de poix tout l'escalier, de sorte qu'en sautant pour descendre, la jeune fille y -avait laissé sa pantoufle gauche engluée. Le prince la ramassa, elle était petite et mignonne et tout en or. Le lendemain matin, il vint trouver le vieil homme avec la pantoufle et lui dit: «Nulle ne sera mon épouse que celle dont le pied chaussera ce soulier d'or.» Alors les deux soeurs se réjouirent, car elles avaient le pied joli. L'aînée alla dans sa chambre pour essayer le soulier en compagnie de sa mère. Mais elle ne put y faire entrer le gros orteil, car la chaussure tait trop petite pour elle; alors sa mère lui tendit un couteau en lui disant: «Coupe-toi ce doigt; quand tu seras reine, tu n'auras plus besoin d'aller à pied.» Alors la jeune fille se coupa l'orteil, fit entrer de force son pied dans le soulier et, contenant sa douleur, s'en alla trouver le fils du roi. Il la prit pour fiancée, la mit sur son cheval et partit avec elle. Mais il leur fallut passer devant la tombe; les deux petits pigeons s'y trouvaient, perchés sur le noisetier, et ils crièrent:

«Roucou-cou, roucou-cou et voyez là,

Dans la pantoufle, du sang il y a:

Bien trop petit était le soulier;

Encore au logis la vraie fiancée.»

Alors il regarda le pied et vit que le sang en coulait. Il fit faire demi-tour à son cheval, ramena la fausse fiancée chez elle, dit que ce n'était pas la véritable jeune fille et que l'autre soeur devait essayer le soulier. Celle-ci alla dans sa chambre, fit entrer l'orteil, mais son talon était trop grand. Alors sa mère lui tendit un couteau en disant: «Coupe-toi un bout de talon; quand tu seras reine, tu n'auras plus besoin d'aller à pied.» La jeune fille se coupa un bout de talon, fit entrer de force son

pied dans le soulier et, contenant sa douleur, s'en alla trouve le fils du roi. Il la prit alors pour fiancée, la mit sur son cheval et partit avec elle. Quand ils passèrent devant le noisetier, les deux petits pigeons s'y trouvaient perchés et crièrent:

«Roucou-cou, Roucou-cou et voyez là,

Dans la pantoufle, du sang il y a:

Bibliographie

Bien trop petit était le soulier;

Encore au logis la vraie fiancée.»

Le prince regarda le pied et vit que le sang coulait de la chaussure et teintait tout de rouge les bas blancs. Alors il fit faire demi-tour à son cheval, et ramena la fausse fiancée chez elle. «Ce n'est toujours pas la bonne,» dit-il, «n'avez-vous point d'autre fille?» - «Non,» dit le père, «il n'y a plus que la fille de ma défunte femme, une misérable Cendrillon malpropre, c'est impossible qu'elle soit la fiancée que vous cherchez.» Le fils du roi dit qu'il fallait la faire venir, mais la mère répondit: «Oh non! La pauvre est bien trop sale pour se montrer.» Mais il y tenait absolument et on dut appeler Cendrillon. Alors elle se lava d'abord les mains et le visage, puis elle vint s'incliner devant le fils du roi, qui lui tendit le soulier d'or. Elle s'assit sur un escabeau, retira son pied du lourd sabot de bois et le mit dans la pantoufle qui lui allait comme un gant. Et quand elle se redressa et que le fils du roi vit sa figure, il reconnut la belle jeune fille avec laquelle il avait dansé et s'écria: «Voilà la vraie fiancée!» La belle-mère et les deux soeurs furent prises de peur et devinrent blêmes de rage. Quant au prince, il prit Cendrillon sur son cheval et partit avec elle. Lorsqu'ils passèrent devant le noisetier, les deux petits pigeons blancs crièrent:

«Rocou-cou, Roucou-cou et voyez là,

Dans la pantoufle, du sang plus ne verra

Point trop petit était le soulier,

Chez lui, il mène la vraie fiancée.»

Et après ce roucoulement, ils s'envolèrent tous deux et descendirent se poser sur les épaules de Cendrillon, l'un à droite, l'autre à gauche et y restèrent perchés.

Le jour où l'on devait célébrer son mariage avec le fils du roi, ses deux perfides soeurs s'y rendirent avec l'intention de s'insinuer dans ses bonnes grâces et d'avoir part à son bonheur.

Tandis que les fiancés se rendaient à l'église, l'aînée marchait à leur droite et la cadette à leur gauche : alors les pigeons crevèrent un oeil à chacune d'elles. Puis, quand ils s'en revinrent de l'église, l'aînée marchait à leur gauche et la cadette à leur droite : alors les pigeons crevèrent l'autre oeil à chacune d'elles. Et c'est ainsi qu'en punition de leur méchanceté et de leur perfidie, elles furent aveugles pour le restant de leurs jours.

Bibliographie

Les frères Grimm

Raiponce

Il était une fois un mari et sa femme qui avaient depuis longtemps désiré avoir un enfant, quand enfin la femme fut dans l'espérance et pensa que le Bon Dieu avait bien voulu accomplir son vœu le plus cher. Sur le derrière de leur maison, ils avaient une petite fenêtre qui donnait sur un magnifique jardin où poussaient les plantes et les fleurs les plus belles; mais il était entouré d'un haut mur, et nul n'osait s'aventurer à l'intérieur parce qu'il appartenait à une sorcière douée d'un grand pouvoir et que tout le monde craignait. Un jour donc que la femme se tenait à cette fenêtre et admirait le jardin en dessous, elle vit un parterre planté de superbes raiponces avec des rosettes de feuilles si vertes et si luisantes, si fraîches et si appétissantes, que l'eau lui en vint à la bouche et qu'elle rêva d'en manger une bonne salade. Cette envie qu'elle en avait ne faisait que croître et grandir de jour en jour ; mais comme elle savait aussi qu'elle ne pourrait pas en avoir, elle tomba en mélancolie et commença à dépérir, maigrissant et pâlisant toujours plus. En la voyant si bas, son mari s'inquiéta et lui demanda : « Mais que t'arrive-t-il donc, ma chère femme ?

- Ah ! lui répondit-elle, je vais mourir si je ne peux pas manger des raiponces du jardin de derrière chez nous ! »

Le mari aimait fort sa femme et pensa : « plutôt que de la laisser mourir, je lui apporterai de ces raiponces, quoi qu'il puisse m'en coûter ! » Le jour même, après le crépuscule, il escalada le mur du jardin de la sorcière, y prit en toute hâte une, pleine main de raiponces qu'il rapporta à son épouse. La femme s'en prépara immédiatement une salade, qu'elle mangea avec une grande avidité. Mais c'était si bon et cela lui avait tellement plu que le lendemain, au lieu que son envie fût satisfaite, elle avait triplé. Et pour la calmer, il fallut absolument que son mari retournât encore une fois dans le jardin. Au crépuscule, donc, il fit comme la veille, mais quand il sauta du mur dans le jardin, il se figea d'effroi car la sorcière était devant lui !

- Quelle audace de t'introduire dans mon jardin comme un voleur, lui dit-elle avec un regard furibond, et de venir me voler mes raiponces ! Tu vas voir ce qu'il va t'en coûter !

- Oh ! supplia-t-il, ne voulez-vous pas user de clémence et préférer miséricorde à justice ? Si Je l'ai fait, si je me suis décidé à le faire, c'est que j'étais forcé : ma femme a vu vos raiponces par notre

Bibliographie

petite fenêtre, et elle a été prise d'une telle envie d'en manger qu'elle serait morte si elle n'en avait pas eu.

La sorcière fit taire sa fureur et lui dit : « Si c'est comme tu le prétends, je veux bien te permettre d'emporter autant de raiponces que tu voudras, mais à une condition : c'est que tu me donnes l'enfant que ta femme va mettre au monde. Tout ira bien pour lui et j'en prendrai soin comme une mère. »

Le mari, dans sa terreur, accepta tout sans discuter. Et quelques semaines plus tard, quand sa femme accoucha, la sorcière arriva aussitôt, donna à l'enfant le nom de Raiponce et l'emporta avec elle. Raiponce était une fillette, et la plus belle qui fut sous le soleil. Lorsqu'elle eut ses douze ans, la sorcière l'enferma dans une tour qui se dressait, sans escalier ni porte, au milieu d'une forêt. Et comme la tour n'avait pas d'autre ouverture qu'une minuscule fenêtre tout en haut, quand la sorcière voulait y entrer, elle appelait sous la fenêtre et criait :

Raiponce, Raiponce,

Descends-moi tes cheveux.

Raiponce avait de longs et merveilleux cheveux qu'on eût dits de fils d'or. En entendant la voix de la sorcière, elle défaisait sa coiffure, attachait le haut de ses nattes à un crochet de la fenêtre et les laissait se dérouler jusqu'en bas, à vingt aunes au-dessous, si bien que la sorcière pouvait se hisser et entrer.

Quelques années plus tard, il advint qu'un fils de roi qui chevauchait dans la forêt passa près de la tour et entendit un chant si adorable qu'il s'arrêta pour écouter. C'était Raiponce qui se distrait de

sa solitude en laissant filer sa délicieuse voix. Le fils de roi, qui voulait monter vers elle, chercha la porte de la tour et n'en trouva point. Il tourna bride et rentra chez lui ; mais le chant l'avait si fort bouleversé et ému dans son cœur, qu'il ne pouvait plus laisser passer un jour sans chevaucher dans la forêt pour revenir à la tour et écouter. Il était là, un jour, caché derrière un arbre, quand il vit arriver une sorcière qu'il entendit appeler sous la fenêtre :

Raiponce, Raiponce,

Descends-moi tes cheveux.

Alors Raiponce laissa se dérouler ses nattes et la sorcière grimpa. « Si c'est là l'escalier par lequel on monte, je veux aussi tenter ma chance », se dit-il ; et le lendemain, quand il commença à faire

Bibliographie

sombre, il alla au pied de la tour et appela :

Raiponce, Raiponce,

Descends-moi tes cheveux.

Les nattes se déroulèrent aussitôt et le fils de roi monta. Sur le premier moment, Raiponce fut très épouvantée en voyant qu'un homme était entré chez elle, un homme comme elle n'en avait jamais vu ; mais il se mit à lui parler gentiment et à lui raconter combien son coeur avait été touché quand il l'avait entendue chanter, et qu'il n'avait plus eu de repos tant qu'il ne l'eût vue en personne. Alors Raiponce perdit son effroi, et quand il lui demanda si elle voulait de lui comme mari, voyant qu'il était jeune et beau, elle pensa : « Celui-ci m'aimera sûrement mieux que ma vieille mère-marraine, laTaufpatin », et elle répondit qu'elle le voulait bien, en mettant sa main dans la sienne. Elle ajouta aussitôt :

- Je voudrais bien partir avec toi, mais je ne saurais pas comment descendre. Si tu viens, alors apporte-moi chaque fois un cordon de soie : j'en ferai une échelle, et quand elle sera finie, je descendrai et tu m'emporteras sur ton cheval.

Ils convinrent que d'ici là il viendrait la voir tous les soirs, puisque pendant la journée venait la vieille. De tout cela, la sorcière n'eût rien deviné si, un jour, Raiponce ne lui avait dit : « Dites-moi, mère-marraine, comment se fait-il que vous soyez si lourde à monter, alors que le fils du roi, lui, est en haut en un clin d'œil ?

- Ah ! scélérate ! Qu'est-ce que j'entends ? s'exclama la sorcière. Moi qui croyais t'avoir isolée du monde entier, et tu m'as pourtant flouée ! »

Dans la fureur de sa colère, elle empoigna les beaux cheveux de Raiponce et les serra dans sa main gauche en les tournant une fois ou deux, attrapa des ciseaux de sa main droite et cric-crac, les belles nattes tombaient par terre. Mais si impitoyable était sa cruauté, qu'elle s'en alla déposer Raiponce dans une solitude désertique, où elle l'abandonna à une existence misérable et pleine de détresse.

Ce même jour encore, elle revint attacher solidement les nattes au crochet de la fenêtre, et vers le soir, quand le fils de roi arriva et appela :

Raiponce, Raiponce,

Descends-moi tes cheveux.

la sorcière laissa se dérouler les nattes jusqu'en bas. Le fils de roi y monta, mais ce ne fut pas sa bien-aimée Raiponce qu'il trouva en haut, c'était la vieille sorcière qui le fixait d'un regard féroce et

Bibliographie

empoisonné.

- Ha, ha ! ricana-t-elle, tu viens chercher la dame de ton coeur, mais le bel oiseau n'est plus au nid et il ne chante plus : le chat l'a emporté, comme il va maintenant te crever les yeux. Pour toi, Raiponce est perdue tu ne la verras jamais plus !

Déchiré de douleur et affolé de désespoir, le fils de roi sauta par la fenêtre du haut de la tour : il ne se tua pas ; mais s'il sauva sa vie, il perdit les yeux en tombant au milieu des épines ; et il erra,

désormais aveugle, dans la forêt, se nourrissant de fruits sauvages et de racines, pleurant et se lamentant sans cesse sur la perte de sa femme bien-aimée. Le malheureux erra ainsi pendant quelques années, aveugle et misérable, jusqu'au jour que ses pas tâtonnants l'amènèrent dans la solitude où Raiponce vivait elle-même misérablement avec les deux jumeaux qu'elle avait mis au monde : un garçon et une fille. Il avait entendu une voix qu'il lui sembla connaître, et tout en tâtonnant, il s'avança vers elle. Raiponce le reconnut alors et lui sauta au cou en pleurant. Deux de

ses larmes ayant touché ses yeux, le fils de roi recouvra complètement la vue, et il ramena sa bien-aimée dans son royaume, où ils furent accueillis avec des transports de joie et vécurent heureux désormais pendant de longues, longues années de bonheur.



Résumé en berbère

Résumé en berbère

Résumé en berbère :

Tasuqilt, d yiwet n tarrayt tamaynut, d tafult yis tezmer ad tesseadi seg tutlayt yer tayed. D agemmuḍ n tefult n usuqel n yiwen udlis yer wayeḍ deg snat n tulluyin yemxalafen.

Ma nebder-d akka kra yimusnawen mucaen deg uḥric-agi, ad d-naf imusnawen n tmurt n Lkanada, amedya, VINAY et DARBELENET, ixedmen lsas amezwaru, i d-yesbegnen amek ara d-nerr aḍris seg tutlayt yer tayed, anecta s usexdem n waṭas tarrayin deg udlis-nsen i d-yeffyen deg useggas n 1958. U seg yimusnawen i d-yefkan azal i uḥric-agi n tsuqilt, ad naf Mass MOUNING i d-yessufyen adlis deg useggas n 1963. Anda i d-yewwi awal yef wuguren yemxalafen i d-ttaf tsuqilt. Tamezla n yidelsan yemxalafen, d ayen i yettaran axeddim n umsuqel ad yeseu azal n telɣutin yef snat n tutlayin yemxalafen.

Tamezla n yidelsan yemxalafen, d ayen i yettaran axeddim n umsuqel d ayen iwaeren u yef waya ilaq yef umsuqel ad yeseu azal n telɣutin yef snat n tutlayin yemxalafen.

Ma nezzi-d yer leqdic-nney yellan seddaw usentel (traduction des contes GRIMM)

Ma nemmeslay-d s umata yef wamek i yedda leqdic-nney, ad nnaf di tezwara, tazwart tamatut. Deg-s nefka-d kra tbadutin yef tsuqilt.

Syin nenna-d d-akken tutlayt tamaziɣt am

nettat am tutlyin yak niḍen, ur tezmir ad tesbe-d iman-is s yiman-is weḥdes. Tettaf uguren, dayen itt-yeḡḡan ad tsiwel yer tutlayin tiberraniyin i wakken ad awi ayen i tt-ixuṣṣen. U seg wayen id i d-iwi ad naf (Aretṭal, Arwas), u dayen ula d nettat tesnulfa-d awalen imaynuten, ayen iwumi i neqqar (Asnulfu n wawalen). Di tesleḍt-nney ad neereḍ i wakken ad nwali yal yiwen seg ifardisen-aki.

Syin nuḡal nefka-d tamukrist i iyi-εawnen akken ad yeddu uxeddim-nney akken iwata. Akken dayen nuddrer-d ssebat i ay-yeḡḡan, ad nexdem leqdic-agi.

Akatay-nney nebḍa-t yef tlat n yiḥricen, amenzu nefka-t i tbaddut i wawal n tsuqilt akked tarrayin i d-nessufey. Tidak i yetbeε umsuqel deg tsuqilt-ines. Imusnawen n Lkanada i d-yemeslayen fell-asen d VINAY et DARBELENET i tikelt tamezward deg udlis-nsen « Stylistique comparée du français et de l'anglais », i d-yefyen deg useggas n 1958. Anda i d-segzan seba n tarrayin i nezmer ad nessexdem deg tsuqilt, Aretṭal (l'emprunt), Arwas (le calque), Ankaz (la transposition), Tasuqilt tuskilt (la traduction littérale), Awlelley (modulation), Tagdazelt (équivalence), Aswulem (l'adaptation).

1-Aretṭal (emprunt) : d awalen i d-newwi seg tutlayin niḍen, acku ur ten-nesεi ara di tutlayt-nney.

2-Arwas (le calque) : d arḍel n tenfaliyin ney tefyar s lekmal seg tutlayt yer tayed.

3-Ankaz (la transposition):tarrayt-aki d abeddel n ifardisen ntutlayt tamezwardut, s ifardisen niḍen, mebla abeddel n unamek n uḍris amezwaru.

4-Tasuqilt tuskilt (L a traduction littérale) : d abeddel n yal awal n tutlayt tamezwardut s lemtel-is deg tutlayt uyur ara nessuqel, d acukan ad neḡḡ anamek n tseddast n tutlayt tamezwardut.

5-Awlelley (la modulation) : deg tarrayt-agi amsuqel yettbeddil tamuɣli yer tikti i d- yussan deg tutlayt tamezwardut.

6-Tagdazalt (l'équivalence) : deg tarrayt-agi d anamek n tenfalit ney n uḍris s umata i yesean azal yer umsuqel, imi yessuqel kan anamek mebla ma yefka azal i iferdisen n tulayt

Tasuqilt d aeeddi seg tutlayt yer tayed, aṭas n yimyura d yimeskaren i as-yefkan tabadut yemxallafen seg yiwet yer tayed, d tayult i yellan uqbel ad d-tili tira, tewwi-d abrid meqqren



Table de matières

Table des matières

Introduction générale	1
Chapitre I : Éléments méthodologique	
1 – Choix du sujet	2
2- Problématique et hypothèse	2
3- Présentation du corpus	4
Chapitre II : Éléments théoriques	
1- Qu'est-ce que la traduction	5
2- Qu'est-ce qu'un conte	6
a. Introduction	6
b. La définition de conte	6
II La littérature enfantine	7
Introduction	
La définition de la littérature enfantine	7
1- Objectif de la littérature enfantine	
2- La littérature enfantine Kabyle	7
3- La traduction vers le Berbère de Kabylie	7
4- Les procédés de la traduction	8
<i>a-</i> l'emprunt	8
<i>b-</i> le calque	8
<i>c-</i> la traduction littérale	8
<i>d-</i> la transposition	8
<i>e-</i> la modulation	9
<i>f-</i> l'équivalence	9
<i>g-</i> l'adaptation	9
5- Théories et pratiques de la traduction	9
6- Biographie les frères Grimm	9
7- Conclusion	10
8- Essai de traduction de quelques contes des Frères GRIMM vers le kabyle)	12/20
9- Conclusion générale	21
10- Bibliographie	24
11- Annex	23 /43
12- Resumé Berbère	45